



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



ANNUAIRE

DE

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

DE BRUXELLES.

ANNUAIRE

DE

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

DE BRUXELLES.

—
CINQUIÈME ANNÉE.
—

BRUXELLES,

CHEZ M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE.

—
1839.

ANNÉE

D'après les ères anciennes et modernes les plus usitées pour la mesure du temps.

Année 7347 de la période grecque moderne, ou de l'ère Byzantine.

- 6552 de la période julienne.
- 5842 depuis la création, selon l'église.
- 5600 depuis la création selon les Juifs. Commence le 9 septembre 1839.
- 2615 des olympiades, ou la 3^e année de la 654^e olympiade commence en juillet 1839, en fixant l'ère des olympiades 775 $\frac{1}{2}$ ans avant J.-C., ou vers le 1^{er} juillet de l'an 3938 de la période julienne.
- 2592 de la fondation de Rome, selon Varron.
- 2586 depuis l'ère de Nabonassar, fixée au mercredi 26 février de l'an 3967 de la période julienne, ou 747 ans avant J.-C., selon les chronologistes, et 746 suivant les astronomes.
- 1839 de l'ère chrétienne ou vulgaire; l'année 1839 du calendrier julien commence le 13 janvier 1839.
- 1775 de la ruine de Jérusalem et de la dispersion des Juifs.
- 1255 des Turcs commence le 17 mars 1839.
- 257 de l'introduction du calendrier nouveau ou grégorien.

FÊTES MOBILES.

Septuagésime	27 janvier.
Les Cendres.	13 février.
Pâques	31 mars.
Les Rogations	6, 7 et 8 mai.
Ascension	9 mai.
Pentecôte	19 mai.
La Trinité	26 mai.
La Fête-Dieu	30 mai.
Premier dimanche de l'Avent	1 décem.



COMMENCEMENT DES QUATRE SAISONS.

(TEMPS MOYEN DE BRUXELLES.)

PRINTEMPS le 21 Mars à 7^h 17' du matin.ÉTÉ . . . le 23 Juin à 4^h 18' du matin.AUTOMNE . le 23 Sept. à 6^h 16' du soir.HIVER . . le 22 Déc. à 11^h 40' du matin.

ÉCLIPSES DE SOLEIL EN 1839.

TEMPS MOYEN DE BRUXELLES.

Les longitudes sont rapportées au méridien de Greenwich, situé à 17' en temps, à l'ouest du méridien de Bruxelles.

I. Le 15 mars, éclipse totale de soleil, visible en partie à Bruxelles.

Commencement de l'éclipse générale à . . . 11h 51' du mat.

Par 82° 38' longitude occidentale.

31 16 latitude australe.

Commencement de l'éclipse centrale et totale à 0 47 du soir.

Par 96° 37' longitude occidentale.

32 24 latitude australe.

Éclipse centrale et totale au méridien à . . . 2 27 du soir.

Par 30° 13' longitude occidentale.

5 59 latitude australe.

Fin de l'éclipse centrale et totale à . . . 4 13 du soir.

Par 32° 6' longitude orientale.

25 55 latitude boréale.

Fin de l'éclipse générale à . . . 5 9 du soir.

Par 18° 5' longitude orientale.

27 3 latitude boréale.

Commencement de l'éclipse part., à Brux., à 3h 36' du soir.

Fin . . . 4 31 du soir.

Grandeur de l'éclipse, 1,2 doigt.

Angle que fera, à l'œil nu, le rayon du disque solaire au point où le contact aura lieu, avec le cercle horaire mené par le centre du soleil, en le comptant du nord par l'est.

Commencement . . . 171°

Fin . . . 122

SIGNES ET ABRÉVIATIONS

*Dont on se sert dans le Calendrier.**Phases de la Lune et autres abréviations.*

N. L. Nouvelle Lune.	H. Heures.
P. Q. Premier Quartier.	M. Minutes.
P. L. Pleine Lune.	S. Secondes.
D. Q. Dernier Quartier.	D. Degrés.

Signes du Zodiaque.

	deg.		deg.
0 ♈, le Bélier . .	0	6 ♎, la Balance . .	180
1 ♉, le Taureau . .	30	7 ♏, le Scorpion . .	210
2 ♊, les Gémeaux . .	60	8 ♐, le Sagittaire . .	240
3 ♋, l'Écrevisse . .	90	9 ♑, le Capricorne . .	270
4 ♌, le Lion . . .	120	10 ♒, le Verseau . .	300
5 ♍, la Vierge . . .	150	11 ♓, les Poissons . .	330

☉ le Soleil.

Planètes.

☿ Mercure.	♁ Cérés.
♀ Vénus.	♀ Pallas.
♂ La Terre.	♃ Jupiter.
♂ Mars.	♄ Saturne.
♁ Vesta.	♅ Uranus.
♁ Junon.	

☾ la Lune, satellite de la Terre.

Jours du mois.	Passage de la LUNE au Méridien tems m.		LEVER de la Lune , tems moyen.		COUCH. de la Lune , tems moyen.		Jours du mois.	LEVER des Planèt. tems moyen.		COUCHER des Planètes, tems moyen.		Passage des Planètes au Méridien tem. m.		
	H.	M.	H.	M.	H.	M.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	
1	1.	0	5.	26	9.	34	♂	MERCURE.						
2	1.	52	6.	48	10.	0		1	8.	10	4.	41	0.	25
3	2.	43	8.	0	10.	19		11	6.	43	3.	18	10.	59
4	3.	28	9	19	10.	34		21	6.	19	2.	38	10.	28
5	4.	9	10.	28	10.	44		♀	VÉNUS.					
6	4.	49	11.	36	10.	55	1		8.	23	4.	14	0.	18
7	5.	28	—	—	11.	5	11		8.	27	4.	39	0.	33
8	6.	8	0.	45	11.	16	21		8.	24	5.	8	0.	46
9	6.	49	1.	55	11.	30	♂		MARS.					
10	7.	33	3.	8	11.	46		1	10.	40	11.	28	5.	4
11	8.	21	4.	24	0.	7		11	10.	13	10.	58	4.	34
12	9.	13	5.	39	0.	40		21	9.	42	10.	23	4.	1
13	10.	9	6.	49	1.	26		♃	JUPITER.					
14	11.	7	7.	46	2.	28	1		0.	47	11.	59	6.	21
15	0.	6	8.	30	3.	47	11		0.	11	11.	21	5.	45
16	1.	3	9.	1	5.	14	21		11.	35	10.	43	5	8
17	1.	57	9.	24	6.	42	♄		SATURNE.					
18	2.	48	9.	40	8.	10		1	5.	14	1.	55	9.	32
19	3.	37	9.	55	9.	35		11	4	39	1.	19	8.	57
20	4.	25	10.	7	11.	0		21	4.	5	0.	42	8.	22
21	5.	13	10.	20	—	—		♅	URANUS.					
22	6.	3	10.	35	0.	25	1		10.	44	9.	22	4.	1
23	6.	56	10.	55	1.	52	11		10.	4	8.	45	3.	23
24	7.	53	11.	20	3.	19	21		9.	24	8.	8	2.	45
25	8.	52	11.	57	4.	43								
26	9.	51	0.	46	5.	56								
27	10.	49	1	52	6.	54								
28	11.	44	3.	7	7	35								
29	—	—	4.	25	8.	4								
30	0.	34	5.	43	8.	24								
31	1.	20	6.	58	8.	38								

D. Q. le 7, à 9 h. 22' du soir.
N. L. le 15, à 3 h. 11' du soir.

P. Q. le 22, à 11 h. 35' du mat.
P. L. le 29, à 3 h. 58' du soir.

Jours du mois.	Passage de la LUNE au Méridien tems m.		LEVER de la Lune, tems moyen.		COUCH. de la Lune, tems moyen.		Jours du mois.	LEVER des Planètes, tems moyen.		COUCHER des Planètes, tems moyen.		Passage des Planètes au Méridien tem. m.	
	H.	M.	H.	M.	H.	M.		H.	M.	H.	M.	H.	M.
1	2	3	8.	10	8.	50	♂ MERCURE.						
2	2.	44	9.	20	9.	1							
3	3.	23	10.	29	9.	12							
4	4.	3	11.	40	9.	23							
5	4.	44	—	—	9.	34							
6	5.	26	0.	51	9.	47	♀ VÉNUS.						
7	6.	11	2.	5	10.	6							
8	7.	1	3.	19	10.	34							
9	7.	54	4.	0	11.	13							
10	8.	51	5.	33	0.	7							
11	9.	49	6.	22	1.	19	♂ MARS.						
12	10.	47	6.	59	2.	42							
13	11.	43	7.	24	4.	12							
14	0.	37	7.	45	5.	42							
15	1.	26	8.	0	7.	12							
16	2.	18	8.	13	8.	41	♃ JUPITER.						
17	3.	8	8.	28	10.	8							
18	3.	59	8.	42	11.	36							
19	4.	52	9.	0	—	—							
20	5.	48	9.	23	1.	5							
21	6.	46	9.	55	2.	31	♄ SATURNE.						
22	7.	45	10.	40	3.	48							
23	8.	43	11.	41	4.	50							
24	9.	38	0.	52	5.	36							
25	10	30	2.	10	6.	7							
26	11.	17	3.	28	6.	30	♅ URANUS.						
27	—	—	4.	43	6.	46							
28	0.	0	5.	55	6.	59							

D. Q. le 6, à 6 h. 58' du soir.
N. L. le 14, à 3 h. 46' du mat.

P. Q. le 20, à 8 h. 7' du soir.
P. L. le 28, à 8 h. 53' du mat.

Jours du mois.	Passage de la LUNE au Méridien tems m.		LEVER de la Lune, tems moyen.		COUCH. de la Lune, tems moyen.		Jours du mois.	LEVER des Planèt. tems moyen.		COUCHER des Planètes, tems moyen.		Passage des Planètes au Méridien tem. m.	
	H.	M.	H.	M.	H.	M.		H.	M.	H.	M.	H.	M.
1	0.	41	7.	5	7.	9	♂	MERCURE.					
2	1.	21	8.	16	7.	20	1	6.	43	4.	30	11.	37
3	2.	0	9.	25	7.	30	11	6.	33	5.	38	0.	6
4	2.	40	10.	36	7.	41	21	6.	20	6.	54	0.	37
5	3.	21	11.	48	7.	55							
6	4.	5	—	—	8.	11	♀	VÉNUS.					
7	4.	53	1.	2	8.	34	1	7.	26	7.	12	1.	19
8	5.	44	2.	15	9.	6	11	7.	7	7.	43	1.	25
9	6.	38	3.	21	9.	51	21	6.	47	8.	15	1.	30
10	7.	34	4.	15	10.	54							
11	8.	31	4.	55	0.	12	♂	MARS.					
12	9.	27	5.	25	1.	37	1	6.	41	7.	44	1.	11
13	10.	21	5.	47	3.	6	11	5.	0	6.	59	0.	18
14	11.	13	6.	3	4.	37	21	4.	40	6.	10	11.	24
15	0.	5	6.	19	6.	8							
16	0.	56	6.	32	7.	38	♃	JUPITER.					
17	1.	48	6.	47	9.	10	1	8.	56	8.	10	2.	31
18	2.	42	7.	3	10.	42	11	8.	11	7.	29	1.	48
19	3.	39	7.	25	—	—	21	7.	25	6.	47	1.	4
20	4.	38	7.	55	0.	13							
21	5.	39	8.	36	1.	36	♄	SATURNE.					
22	6.	38	9.	33	2.	45	1	1.	42	10.	17	5.	58
23	7.	34	10.	42	3.	35	11	1.	4	9.	39	5.	20
24	8.	26	11.	57	4.	10	21	0.	25	9.	0	4.	41
25	9.	14	1.	15	4.	35							
26	9.	58	2.	31	4.	53	♅	URANUS.					
27	10.	40	3.	44	5.	7	1	6.	55	5.	47	0.	20
28	11.	20	4.	55	5.	18	11	6.	17	5.	10	11.	42
29	11.	59	6.	4	5.	29	21	5.	39	4.	34	11.	5
30	—	—	7.	13	5.	39							
31	0.	39	8.	24	5.	50							

D. Q. le 8, à 1 h. 49' du soir.
N. L. le 15, à 2 h. 30' du soir.

P. Q. le 22, à 5 h 46' du mat.
P. L. le 30, à 2 h. 36' du mat.

Jours du mois.	Passage de la LUNE au Méridien tems m.		LEVER de la Lune, tems moyen.		COUCH. de la Lune, tems moyen.		Jours du mois.	LEVER des Planèt. tems moyen.		COUCHER des Planètes, tems moyen.		Passage des Planètes au Méridien tem. m.	
	H.	M.	H.	M.	H.	M.		H.	M.	H.	M.	H.	M.
1	1.	20	9.	36	6.	2	♂ MERCURE						
2	1.	2	10.	50	6.	16							
3	2.	48	—	—	6.	38							
4	3.	38	0.	2	7.	6							
5	4.	30	1.	10	7.	45							
6	5.	24	2.	7	8.	40	♀ VÉNUS.						
7	6.	19	2.	51	9.	50							
8	7.	14	3.	24	11.	10							
9	8.	8	3.	50	0.	36							
10	8.	59	4.	7	2.	3							
11	9.	49	4.	23	3.	31	♂ MARS.						
12	10.	40	4.	37	5.	1							
13	11.	31	4.	50	6.	32							
14	0.	25	5.	5	8.	5							
15	1.	22	5.	25	9.	40							
16	2.	23	5.	51	11.	11	♃ JUPITER.						
17	3.	26	6.	30	—	—							
18	4.	28	7.	22	0.	30							
19	5.	27	8.	29	1.	31							
20	6.	22	9.	45	2.	11							
21	7.	12	11.	3	2.	40	♄ SATURNE.						
22	7.	58	0.	21	3.	0							
23	8.	40	1.	34	3.	15							
24	9.	20	2.	45	3.	27							
25	9.	59	3.	54	3.	38							
26	10.	38	5.	3	3.	48	♅ URANUS.						
27	11.	18	6.	7	3.	59							
28	—	—	7.	25	4.	10							
29	0.	0	8.	38	4.	24							
30	0.	46	9.	51	4.	44							
							♄ SATURNE.						
							♅ URANUS.						

D. Q. le 7, à 4 h. 50' du matin.

N. L. le 13, à 11 h. 33' du soir.

P. Q. le 20, à 5 h. 11' du soir.

P. L. le 28, à 7 h. 42' du soir

Jours du mois.	Passage de la LUNE au Méridien tems m.		LEVER de la Lune, tems moyen.		COUCH. de la Lune, tems moyen.		Jours du mois.	LEVEN des Planèt. tems moyen.		COUCHER des Planètes, tems moyen.		Passage des Planètes au Méridien tem. m.	
	H.	M.	H.	M.	H.	M.		H.	M.	H.	M.	H.	M.
1	1.	34	11.	S.	1	5.	♂	MERCURE.					
2	2.	26	—	—	—	5.	1	4.	25	6.	45	11	34
3	3.	19	0.	Matin.	2	6.	11	3.	55	5.	39	10	46
4	4.	13	0.	Matin.	50	7.	21	3.	30	5.	16	10.	22
5	5.	7	1.	—	25	8.	VÉNUS.						
6	6.	0	1.	52	10.	16	♀						
7	6.	50	2.	11	11.	40	1	5.	55	10.	20	2.	7
8	7.	39	2.	27	1.	4	11	5.	57	10.	44	2.	20
9	8.	28	2.	42	2.	30	21	6.	7	10.	58	2.	33
10	9.	17	2.	55	3.	58	♂	MARS.					
11	10.	8	3.	9	5.	28	1	1.	30	3.	8	8.	18
12	11.	3	3.	26	7.	8	11	1.	1	2.	30	7.	43
13	0.	3	3.	49	8.	38	21	0.	37	1.	53	7.	13
14	1.	6	4.	20	10.	5	JUPITER.						
15	2.	10	5.	12	11.	16	♄						
16	3.	13	6.	9	—	—	1	4.	16	3.	56	10.	4
17	4.	12	7.	24	0.	Matin.	11	3.	31	3.	15	9.	21
18	5.	5	8.	46	0.	Matin.	21	2.	47	2.	35	8.	40
19	5.	53	10.	5	1.	4	SATURNE.						
20	6.	37	11.	22	1.	21	♄						
21	7.	18	0.	Soir.	33	1.	1	9.	34	6.	15	1.	53
22	7.	58	1.	43	1.	45	11	8.	51	5.	33	1.	11
23	8.	37	2.	53	1.	57	21	8.	8	4.	51	0.	29
24	9.	17	4.	2	2.	6	URANUS.						
25	9.	58	5.	12	2.	18	♅						
26	10.	42	6.	25	2.	31	1	3.	1	2.	4	8.	30
27	11.	30	7.	39	2.	49	11	2.	22	1.	27	7.	52
28	—	—	8.	50	3.	12	21	1.	43	0.	49	7.	14
29	0.	21	9.	56	3.	41							
30	1.	15	10.	48	4.	32							
31	2.	9	11.	27	5.	32							

D. Q. le 6, à 4 h. 0' du soir.
N. L. le 13, à 7 h. 28' du matin.

P. Q. le 20, à 6 h. 44' du matin.
P. L. le 28, à 11 h. 3' du matin.

Jours du mois.	Passage de la LUNE au Méridien tems m.		LEVER de la Lune, tems moyen.		COUCH. de la Lune, tems moyen.		Jours du mois.	LEVER des Planét. tems moyen.		COUCHER des Planètes, tems moyen.		Passage des Planètes au Méridien tem. m.		
	H.	M.	H.	M.	H.	M.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	
1	3.	3	11.	S. 55	6.	Matin. 44	♂	MERCURE.						
2	3.	56			8.	Matin. 4		1	3.	10	5.	38	10.	Matin. 24
3	4.	47	0.	Matin. 16	9.	Matin. 27		11	3.	3	6.	Soir. 29	10.	Matin. 46
4	5.	35	0.	Matin. 34	10.	So 47		21	3.	19	7.	41	11.	Matin. 30
5	6.	22	0.	Matin. 47	0.	So 12		♀ VÉNUS.						
6	7.	10	1.	0	1.	ir. 36	♀							
7	7.	58	1.	14	3.	1		1	6.	27	11.	Soir. 4	2.	Matin. 46
8	8.	49	1.	29	4.	30		11	6.	52	11.	Soir. 0	2.	Matin. 55
9	9.	45	1.	48	6.	3		21	7.	18	10	47	3.	Matin. 2
10	10.	46	2.	15	7.	35		♂ MARS.						
11	11.	50	2.	54	8.	55	♂							
12	0.	54	3.	50	9.	54		1	0	S. 15	1.	Matin. 14	6.	Soir. 43
13	f.	56	5.	0	10.	36		11	11.	S. 59	0	38	6.	Soir. 17
14	2.	53	6.	21	11.	5		21	11.	45	0	5	5.	Soir. 54
15	3.	45	7.	45	11.	25		♃ JUPITER.						
16	4.	32	9.	4	11.	40	♃							
17	5.	14	10.	19	11.	53		1	2.	Soir. 3	1.	Matin. 50	7.	Soir. 56
18	5.	54	11.	30				11	1.	25	1.	Matin. 11	7.	Soir. 16
19	6.	34	0.	Soir. 40	0.	Mat. 4		21	0.	48	0.	Matin. 31	6.	Soir. 38
20	7.	14	1.	Soir. 50	0.	Mat. 13		♄ SATURNE.						
21	7.	55	2.	59	0.	25	♄							
22	8.	38	4.	12	0.	38		1	7.	Soir. 21	4.	Matin. 4	11	Soir. 42
23	9.	25	5.	25	0.	53		11	6.	Soir. 38	3.	Matin. 23	11.	Soir. 0
24	10.	15	6.	38	1.	15		21	5.	55	2.	Matin. 42	10.	Soir. 17
25	11.	6	7.	46	1.	44		♅ URANUS.						
26	—	—	8.	43	2.	36	♅							
27	0.	3	9.	27	3.	24		1	1.	Mat. 0	0.	S. 7	6.	Matin. 32
28	0.	58	9.	59	4.	32		11	0.	Mat. 21	11.	Mat. 28	5.	Matin. 52
29	1.	51	10.	22	5.	51		21	11.	S. 41	10.	Mat. 49	5.	Matin. 13
30	2.	42	10.	40	7.	14								

D. Q. le 4, à 11 h. 54' du soir.
N. L. le 11, à 2 h. 59' du soir.

P. Q. le 18, à 10 h. 19' du soir.
P. L. le 27, à 0 h. 17' du matin.

Jours du mois.	Passage de la LUNE au Méridien tems m.		LEVER de la Lune, tems moyen.		COUCH. de la Lune, tems moyen.		Jours du mois.	LEVER des Planètes, tems moyen.		COUCHER des Planètes, tems moyen.		Passage des Planètes au Méridien tem. m.	
	H.	M.	H.	M.	H.	M.		H.	M.	H.	M.	H.	M.
1	3.	32	10.	55	8.	37	♂	MERCURE.					
2	4.	20	11.	7	10.	0	1	4.	7	8.	44	0.	25
3	5.	7	11.	20	11.	22	11	5.	15	9.	7	1.	11
4	5.	54	11.	34	0.	45	21	6.	16	9.	2	1.	39
5	6.	43	11.	50	2.	12	♀	VÉNUS.					
6	7.	36	—	—	3.	40	1	7.	43	10.	30	3.	6
7	8.	33	0.	12	5.	9	11	8.	7	10.	7	3.	7
8	10.	37	1.	32	7.	41	21	8.	28	9.	42	3.	5
9	11.	40	2.	37	8.	30	♂	MARS.					
11	0.	39	3.	55	9.	5	1	11.	33	11.	33	5.	32
12	1.	33	5.	16	9.	28	11	11.	24	11.	1	5.	12
13	2.	23	6.	41	9.	45	21	11.	16	10.	30	4.	52
14	3.	8	8.	0	10.	3	♄	JUPITER.					
15	3.	50	9.	13	10.	9	1	0.	12	11.	52	6.	1
16	4.	30	10.	24	10.	20	11	11.	38	11.	14	5.	24
17	5.	10	11.	35	10.	31	21	11.	5	10.	35	4.	49
18	5.	51	0.	45	11.	43	♅	SATURNE.					
19	6.	33	1.	55	11.	2	1	5.	14	2.	2	9.	35
20	7.	18	3.	8	11.	16	11	4.	32	1.	21	8.	54
21	8.	6	4.	21	11.	41	21	3.	50	0.	40	8.	13
22	8.	59	5.	32	—	—	♁	URANUS.					
23	9.	53	6.	35	0.	19	1	11.	2	10.	9	4.	34
24	10.	49	7.	25	1.	9	11	10.	22	9.	29	3.	54
25	11.	44	8.	0	2.	17	21	9.	43	8.	49	3.	14
26	—	—	8.	27	3.	35	♂						
27	0.	37	8.	46	4.	59	1	11.	2	10.	9	4.	34
28	1.	28	9.	1	6.	23	11	10.	22	9.	29	3.	54
29	2.	17	9.	15	7.	47	21	9.	43	8.	49	3.	14
30	3.	5	9.	28	9.	10							
31	3.	53	9.	42	10.	35							

D. Q. le 4, à 5 h. 32' du matin.
N. L. le 10, à 11 h. 19' du soir.

P. Q. le 18, à 3 h. 19' du soir.
P. L. le 26, à 11 h. 44' du mat.

Jours du mois.	Passage de la LUNE au Méridien tems m.		LEVER de la Lune, tems moyen.		COUCH. de la Lune, tems moyen.		Jours du mois.	LEVER des Planèt. tems moyen.		COUCHER des Planètes, tems moyen.		Passage des Planètes au Méridien tem. m.		
	H.	M.	H.	M.	H.	M.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	
1	4.	42	9.	59	11.	59	MERCURE.							
2	5.	32	10.	19	1.	27	♂	1	7.	3	8.	37	1.	50
3	6.	27	10.	46	2.	56	11	7.	21	8.	3	1.	42	
4	7.	25	11.	25	4.	19	21	7.	1	7.	20	1.	10	
5	8.	26	—	—	5.	31	VÉNUS.							
6	9.	28	0.	21	6.	25	♀	1	8.	49	9.	10	2.	59
7	10.	28	1.	33	7.	5	11	9.	2	8.	39	2.	50	
8	11.	24	2.	54	7.	30	21	9.	9	8.	3	2.	36	
9	0.	14	4.	18	7.	50	MARS.							
10	1.	1	5.	36	8.	4	♂	1	11.	8	9.	56	4.	32
11	1.	44	6.	53	8.	16	11	11.	4	9.	27	4.	15	
12	2.	25	8.	6	8.	28	21	11.	0	9.	0	3.	59	
13	3.	5	9.	18	8.	37	JUPITER.							
14	3.	46	10.	30	8.	49	♃	1	10.	29	9.	55	4.	11
15	4.	28	11.	41	9.	2	11	9.	58	9.	19	3.	37	
16	5.	11	0.	54	9.	19	21	9.	29	8.	42	3.	4	
17	5.	58	2.	6	9.	41	SATURNE.							
18	6.	48	3.	19	10.	12	♄	1	3.	7	11.	52	7.	28
19	7.	41	4.	22	10.	56	11	2.	27	11.	12	6.	49	
20	8.	36	5.	17	11.	56	21	1.	49	10.	32	6.	10	
21	9.	31	5.	58	—	—	URANUS.							
22	10.	26	6.	28	1.	9	♅	1	8.	59	8.	3	2.	29
23	11.	19	6.	50	2.	32	11	8.	19	7.	22	1.	49	
24	—	—	7.	7	3.	58	21	6.	39	6.	41	1.	9	
25	0.	9	7.	20	5.	23								
26	0.	58	7.	36	6.	48								
27	1.	47	7.	49	8.	15								
28	2.	36	8.	4	9.	42								
29	3.	28	8.	23	11.	12								
30	4.	23	8.	48	0.	42								
31	5.	20	9.	24	2.	8								

P. Q. le 2, à 10 h. 6' du mat.
 N. L. le 9, à 9 h. 36' du mat.
 P. Q. le 17, à 8 h. 55' du mat.

P. L. le 24, à 9 h. 55' du soir.
 D. Q. le 31, à 3 h. 5' du soir.

Jours du mois.	Passage de la LUNE au Méridien tems m.		LEVER de la Lune, tems moyen.		COUCH. de la Lune, tems moyen.		Jours du mois.	LEVER des Planètes tems moyen.		COUCHER des Planètes, tems moyen.		Passage des Planètes au Méridien tem. m.	
	H.	M.	H.	M.	H.	M.		H.	M.	H.	M.	H.	M.
1	7.	13	11.	5	3.	40	♂ MERCURE.						
2	8.	5	—	—	4.	4							
3	8.	53	1.	6	4.	20							
4	9.	38	2.	23	4.	32							
5	10.	19	3.	36	4.	43							
6	11.	0	4.	48	4.	55	♀ VÉNUS.						
7	11.	40	6.	0	5.	5							
8	0	20	7.	12	5.	16							
9	1.	2	8.	22	5.	31							
10	1.	47	9.	35	5.	49							
11	2.	34	10.	48	6.	12	♂ MARS.						
12	3.	24	11.	57	6.	46							
13	4.	16	0.	57	7.	31							
14	5.	6	1.	47	8.	30							
15	6.	1	2.	25	9.	12							
16	6.	55	2.	53	11.	1	♂ JUPITER.						
17	7.	43	3.	14	—	—							
18	8.	32	3.	30	0.	23							
19	9.	21	3.	45	1.	47							
20	10.	10	3.	58	3.	12							
21	11.	2	4.	13	4.	40	♂ SATURNE.						
22	11.	56	4.	30	6.	10							
23	—	—	4.	56	7.	45							
24	0.	55	5.	20	9.	20							
25	1.	57	6.	1	10.	50							
26	3.	2	6.	59	0.	7	♂ URANUS.						
27	4.	5	8.	12	1.	3							
28	5.	5	9.	33	1.	41							
29	6.	1	10.	55	2.	7							
30	6.	51	—	—	2.	26							
31	7.	36	0.	13	2.	40							

N. L. le 7, à 2 h. 31' du soir.

P. Q. le 13, à 6 h. 42' du soir.

P. L. le 22, à 4 h. 49' du soir.

D. Q. le 29, à 8 h. 19' du matin.

Jours du mois.	Passage de la LUNE au Méridien tems m.		LEVER de la Lune, tems moyen.		COUCH. de la Lune, tems moyen.		Jours du mois.	LEVER des Planèt. tems moyen.		COUCHER des Planètes, tems moyen.		Passage des Planètes au Méridien tem. m.		
	H.	M.	H.	M.	H.	M.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	
1	8.	19	1.	28	2.	52	♂	MERCURE.						
2	8.	59	2.	40	3.	3		1	7.	53	4.	51	0.	22
3	9.	39	3.	50	3.	14		11	8.	44	4.	45	0.	45
4	10.	19	5.	0	3.	25		21	9.	24	4.	50	1.	6
5	11.	1	6.	12	3.	38								
6	11.	45	7.	23	3.	50	♀	VÉNUS.						
7	0.	31	8.	36	4.	19		1	3.	50	3.	15	9.	33
8	1.	20	9.	46	4.	48		11	3.	27	2.	55	9.	10
9	2.	11	10.	50	5.	28		21	3.	17	2.	36	8.	56
10	3.	3	11.	44	6.	23								
11	3.	56	0.	25	7.	30	♂	MARS.						
12	4.	46	0.	55	8.	45		1	10.	57	6.	33	2.	42
13	5.	36	1.	12	10.	3		11	10.	49	6.	25	2.	36
14	6.	24	1.	35	11.	24		21	10.	41	6.	19	2.	30
15	7.	10	1.	49	—	—								
16	7.	57	2.	2	0.	44	♃	JUPITER.						
17	8.	46	2.	16	2.	6		1	6.	8	4.	25	11.	15
18	9.	38	2.	32	3.	34		11	5.	41	3.	49	10	44
19	10.	34	2.	50	5.	4		21	5.	13	3.	14	10.	13
20	11.	35	3.	15	6.	39								
21	—	—	3.	50	8.	15	♄	SATURNE.						
22	0.	40	4.	40	9.	10		1	9.	34	6.	5	1.	48
23	1.	46	5.	50	10.	49		11	9.	0	5.	29	1.	12
24	2.	51	7.	12	11.	36		21	8.	28	4.	52	0.	37
25	3.	51	8.	36	0.	8								
26	4.	44	9.	59	0.	30	♅	URANUS.						
27	5.	33	11.	15	0.	46		1	2.	51	1.	43	8.	15
28	6.	17	—	—	1.	0		11	2.	11	1.	2	7.	35
29	6.	59	0.	29	1.	11		21	1.	31	0.	23	6.	55
30	7.	39	1.	40	1.	21								

N. L. le 6, à 8 h. 29' du matin
P. Q. le 14, à 9 h. 30' du matin.

P. L. le 21, à 2 h. 30' du matin.
D. Q. le 27, à 10 h. 43' du soir.

Jours du mois.	Passage de la LUNE au Mérid. tems m		LEVER de la Lune, tems moyen.		COUCH. de la Lune, tems moyen.		Jours du mois.	LEVER des Planèt. tems moyen.		COUCHER des Planètes tems moyen.		Passage des Planètes au Méridien tem. m.		
	H.	M.	H.	M.	H.	M.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	
1	8.	19	2.	51	1.	32	♂	MERCURE.						
2	9.	0	4.	1	1.	46		1	9.	40	5.	1	1.	21
3	9.	43	5.	12	2.	1		11	9.	5	4.	55	0.	59
4	10.	28	6.	25	2.	22		21	7.	20	3.	46	11.	33
5	11.	16	7.	36	2.	50		♀ VÉNUS.						
6	0.	7	8.	42	3.	27	♀	VÉNUS.						
7	0.	59	9.	38	4.	18		1	3.	20	2.	17	8.	48
8	1.	52	10.	24	5.	22		11	3.	30	2.	1	8.	45
9	2.	44	10.	58	6.	35		21	3.	45	1.	46	8.	45
10	3.	33	11.	22	7.	50	♂	MARS.						
11	4.	20	11.	40	9.	10		1	10.	31	6.	18	2.	24
12	5.	6	11.	55	10.	30		11	10.	19	6.	19	2.	18
13	5.	52	0.	9	11.	49		21	10.	2	6.	23	2.	12
14	6.	38	0.	21	—		♃	JUPITER.						
15	7.	26	0.	35	1.	11		1	4.	45	2.	40	9.	41
16	8.	18	0.	51	2.	35		11	4.	17	2.	6	9.	10
17	9.	14	1.	12	4.	4		21	3.	48	1.	30	8.	37
18	10.	16	1.	40	5.	36	♄	SATURNE.						
19	11.	22	2.	23	7.	7		1	7.	52	4.	17	0.	3
20	—	—	3.	23	8.	25		11	7.	19	3.	42	11.	30
21	0.	28	4.	39	9.	22		21	6.	45	3.	6	10.	55
22	1.	31	6.	6	10.	3	♅	URANUS.						
23	2.	30	7.	33	10.	31		1	0.	53	11.	44	6.	16
24	3.	23	8.	55	10.	51		11	0.	13	11.	5	5.	37
25	4.	10	10.	12	11.	5		21	11.	34	10.	27	4.	59
26	4.	54	11.	26	11.	17								
27	5.	36	—	—	11.	29								
28	6.	16	0.	38	11.	40								
29	6.	57	1.	49	11.	51								
30	7.	39	3.	0	0.	6								
31	8.	24	4.	12	0.	26								

N. L. le 6, à 3 h. 18' du matin.
P. Q. le 13, à 10 h. 6' du soir.

P. L. le 20, à 1 h. 2' du soir.
D. Q. le 27, à 5 h. 3' du soir.

d'éclairer ses sujets. Il fallut que la paix et l'abondance fissent lever sur son empire des jours heureux et tranquilles, et que le dépositaire de sa puissance suprême fût un prince chéri des peuples, un protecteur déclaré des arts et des talens utiles, assez bienfaisant pour les accueillir, assez éclairé pour en apprécier le mérite. Il fallut qu'un ministre, ami des lettres, et doué d'un génie profond, secondât ses glorieux desseins; qu'il conçût un projet de rétablissement et les moyens de le réaliser; qu'il eût assez de fermeté pour ne point se décourager par la rencontre de quelques obstacles qui accompagnent toujours les entreprises de cette nature.

Toutes ces circonstances se trouvèrent réunies en 1769, lorsque feu le comte de Cobenzl, ministre plénipotentiaire de S. M. aux Pays-Bas, animé par les conseils de M. Schoëfflin, professeur d'histoire et de droit public à Strasbourg, procura l'érection de la société littéraire. L'illustre étranger, dont on vient de parler, avait proposé cet établissement au ministre, comme le seul moyen de faire fleurir les lettres aux Pays-Bas : quelques savans de ces provinces avaient déjà formé depuis long-temps des vœux à ce sujet, et présenté leurs idées au gouvernement. M. Schoëfflin se rendit exprès à Bruxelles, et, sans une maladie qui lui survint et qui hâta son retour dans un climat auquel il était plus accoutumé, il eût assisté à la première séance, il en eût fait l'ouverture par un discours qu'il méditait et que le comte de Cobenzl l'avait prié de prononcer à cette occasion.

S. M. ayant assigné les fonds nécessaires pour la distribution de deux prix annuels et pour les autres besoins de ce corps, on fut convaincu, dès le premier concours, que la lit-

devoir des académiciens. Ce fut à la faveur de ces deux monumens de la sagesse et de la bienfaisance de notre auguste souveraine , que la nouvelle académie prit naissance sous les auspices de S. A. R. le sérénissime duc Charles de Lorraine et de Bar, gouverneur-général de ces provinces ; et quels auspices plus heureux pouvait-elle désirer ; le prince de Starhemberg, que la postérité regardera avec raison comme le créateur de l'académie, fut désigné en même temps par l'impératrice pour la représenter dans ce corps en qualité de protecteur ; c'était par lui que l'académie devait apprendre les ordres et les volontés de S. M. et ceux de S. A. R.

Il fallut un chef à cette compagnie, pour diriger les affaires, concilier les opinions différentes, maintenir le bon ordre et le règlement, animer les associés, rendre compte au ministre plénipotentiaire de l'état du corps, de ses besoins, de ses progrès, enfin des membres qui se distingueraient le plus : S. M. jeta les yeux sur M. de Crumpipen, chancelier de Brabant, qui, de concert avec M. son frère, secrétaire d'État et de guerre, avait contribué beaucoup par ses conseils et par ses avis à l'érection de l'académie. On assigna à celle-ci la salle de la bibliothèque royale pour le lieu ordinaire de ses assemblées, dont la première fut tenue le 13 avril 1773. On peut voir les avantages et les prérogatives accordés à l'académie en corps et aux membres en particulier, dans les lettres-patentes et dans le règlement qui se trouve à la fin de ce discours.

L'ancienne bibliothèque des ducs de Bourgogne subsistait toujours à Bruxelles; mais elle était dans un état déplorable. Le peu de soin, pour ne rien dire de plus, de ceux à qui la garde en avait été confiée, dans un siècle où le gouvernement

LETTRES-PATENTES D'ÉRECTION DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE ET
ROYALE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES DE BRUXELLES.

Marie-Thérèse, par la grâce de Dieu, impératrice douairière des Romains, reine de Hongrie, de Bohême, etc., etc. A tous ceux qui ces présentes verront, Salut; Nous étant fait rendre compte de l'état actuel de la société littéraire, qui, avec notre agrément, s'est formée en 1769 dans notre ville de Bruxelles, il nous a été représenté que, pour remplir complètement le but de cet établissement, il serait convenable de lui donner une forme stable et légale, et comme nous adoptons toujours avec plaisir, tout ce qui tend à exciter, entretenir et répandre le goût et l'étude des sciences utiles et de la bonne littérature, Nous avons érigé et institué, comme par les présentes, Nous érigeons et instituons ladite société en corps permanent, sous le titre d'*Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres*, en lui assignant pour la tenue de ses assemblées la salle de notre bibliothèque royale que nous venons de faire adapter et ouvrir à l'usage du public. Voulons que les membres de cette académie se conforment exactement au règlement attaché sous notre contre-scel, à la suite des présentes, tel que nous l'avons agréé pour déterminer plus particulièrement les objets, l'ordre et la forme de leurs assemblées, conférences et exercices. Permettons par une suite de la confiance que nous avons dans la sagesse et dans les lumières des membres de cette académie, qu'ils puissent faire im-

qu'aux rois et hérauts d'armes en nos provinces belgiques , qu'ils fassent et laissent pleinement et paisiblement jouir et user notre dite académie des sciences et belles-lettres , de même que tous les membres qui la composent , de tous les honneurs, privilèges, prérogatives et distinctions qu'il nous a plu d'y attacher, et de tout le contenu en ces présentes, cessant tous contredits et empêchemens au contraire ; car ainsi nous plaît-il : en témoignage de quoi, nous les avons signées et nous y ayons fait mettre notre grand scel. Donné à Vienne , le 16 décembre , l'an de grâce mil sept cent soixante-douze , et de nos règnes le trente-troisième , paraphé *K. R. vdt.* Signé Marie-Thérèse ; plus bas était : par l'Impératrice Douairière et Reine, contresigné *A. G. de Lederer*, et y est appendu le grand sceau de *S. M.* imprimé en cire vermeille , renfermé dans une caisse de fer-blanc.

(Voyez le règlement de l'ancienne académie impériale et royale dans l'*Annuaire* de 1835.)

Sur la proposition de notre commissaire-général de l'instruction, des arts et des sciences, avons arrêté et arrêtons :

Art. 1. La ci-devant académie des sciences et belles-lettres, établie à Bruxelles par l'impératrice Marie-Thérèse, sera rétablie, autant que possible, de la manière dont elle existait autrefois, et avec les seuls changemens que les circonstances exigeront, et que nous déterminerons ultérieurement.

Art. 2. Notre commissaire-général demandera les considérations et l'avis des membres encore vivans de l'académie, sur les changemens que le règlement, d'après l'art. 1^{er} de cet arrêté, devra subir, ainsi que sur le choix de nouveaux membres ordinaires et honoraires. Il nous fera ensuite une proposition à cet égard.

Signé, GUILLAUME.

De la part du Roi, FALCK.

ART. 6. Lorsqu'il s'agira de remplir une ou plusieurs places d'académiciens, devenues vacantes, ceux qui seront proposés dans une assemblée, ne pourront être choisis que dans l'assemblée suivante. L'élection se fera par la voie du scrutin, à la pluralité des voix des membres présens; et le président en rendra compte au commissaire-général de l'instruction, des arts et des sciences, pour obtenir l'agrément de Sa Majesté.

ART. 7. L'académie ne pourra proposer, pour les places d'académiciens ordinaires, que des sujets connus avantageusement par leurs talens distingués et par leur savoir, et estimables d'ailleurs par leurs bonnes mœurs et probité. Il est de nécessité qu'ils aient publié un ouvrage ou offert un mémoire à l'académie.

ART. 8. L'académie s'assemblera une fois chaque mois. Le président fixera, à chaque assemblée, le jour du mois suivant destiné à la prochaine assemblée.

ART. 9. L'assemblée commencera ordinairement à dix heures du matin, mais il dépendra du président de la faire tenir de meilleure heure, de l'étendre pendant la matinée, de la faire continuer l'après-dîner, et au besoin de la reprendre même le lendemain, selon que pourront le demander la nature, l'objet et le nombre d'affaires qu'on aura à y traiter.

ART. 10. Tous les ans, le 7 mai, anniversaire de la restauration de l'académie, on tiendra une assemblée extraor-

respondans: mais le Roi, par son rescrit du 18 octobre 1821, ayant approuvé la nomination faite par l'académie, de MM. *le Normand* et de *Moléon*, français, résidans à Paris, a ainsi autorisé la nomination de membres de cette catégorie. (Voyez les extraits du *Journal des Séances*.)

de la compagnie. Les membres ordinaires sont invités à produire tous les ans au moins un mémoire, dissertation ou autre ouvrage, et ceux qui, pour raison légitime, ne pourraient pas se rendre aux assemblées, adresseront leurs productions au secrétaire de l'académie, qui en fera la lecture dans l'une ou l'autre séance.

ART. 16. Dans les assemblées où se fera la lecture des ouvrages des académiciens, chaque membre pourra proposer ses remarques et ses doutes ou objections, et demander à l'auteur les éclaircissemens dont l'une ou l'autre partie de l'ouvrage lui paraîtra être susceptible ; les auteurs, de leur côté, auront également droit de demander à leurs collègues le secours de leurs lumières et de leurs connaissances, sur les objets qu'ils se proposent de traiter, et tous les académiciens se porteront avec empressement et complaisance à cette communication mutuelle de notions et de lumières.

ART. 17. Tous les écrits que les académiciens apporteront aux assemblées, seront laissés par eux en mains du secrétaire, et l'académie ne pourra les rendre publics par l'impression que du consentement des auteurs.

ART. 18. Comme les sciences et les belles-lettres présentent également des points et des faits sur lesquels les savans et les auteurs les plus célèbres pensent différemment, l'académie n'adoptera sur les objets de cette espèce aucune opinion déterminée, et laissera à ses membres une entière liberté de sentiment, bien entendu pour autant qu'il n'y entre rien de contraire aux convenances et aux lois de l'État.

ART. 19. L'académie examinera, lorsque le Gouvernement l'ordonne, les projets qui regardent de nouvelles fabriques, manufactures, machines, ou la perfection de quelque art

commissaire-général, tous les mois, de l'état de l'académie, de ses progrès, de ses besoins, en l'informant au surplus ; nommément, de ceux des membres qui se seront le plus distingués.

ART. 24. Le directeur sera choisi, tous les ans, à la pluralité des voix des académiciens présens. Il présidera aux assemblées de l'académie, en l'absence du président, et aura la première voix et séance après lui, pendant l'année où il sera directeur.

ART. 25. Pour remplir la place de secrétaire, l'assemblée élira, à la pluralité des voix des académiciens présens, un sujet qu'elle proposera au commissaire-général pour en avoir l'agrément de Sa Majesté.

ART. 26. Le secrétaire sera perpétuel et aura voix et séance suivant l'ordre de son admission ; il tiendra registre des délibérations ; signera les résolutions, délivrera les certificats d'approbation et autres donnés par l'académie ; recevra les mémoires et lettres adressés à elle, et y fera les réponses ; et lorsque, par maladie ou autre empêchement légitime, il ne pourra pas assister aux assemblées, il pourra commettre, avec l'agrément du président, tel autre membre de l'académie qu'il jugera à propos, pour tenir en sa place le registre.

ART. 27. Les registres, titres et papiers concernant l'académie, demeureront toujours entre les mains du secrétaire, à qui ils seront remis, accompagnés d'un inventaire, que le président fera rédiger et qu'il signera à la fin de chaque année ; au surplus, le président fera aussi, tous les ans, le récolement des pièces qui seront annotées dans cet inventaire, dans lequel il fera insérer, en même temps, tout ce qui sera présenté durant l'année.

observations de tous les membres , afin que les prix soient adjugés en entière connaissance de cause , à la pluralité des voix de tous les académiciens présens ; on pourra aussi accorder un *accessit* à un second mémoire , qui, au jugement de la compagnie, aura mérité cette distinction, et si aucun des mémoires présentés ne remplit les vues de l'assemblée , le prix pourra être remis à une autre année.

ART. 32. Lorsqu'il paraîtra nécessaire ou convenable de faire quelque changement ou addition au présent règlement , son objet , après mûre délibération de l'assemblée , sera porté par le président à la connaissance du commissaire-général , qui le proposera à Sa Majesté.

Approuvé par arrêté Royal du 3 juillet 1816.

Le secrétaire d'État ,

(Signé) A. R. FALCK.

séances générales des mois de mai et de décembre (séance du 7 novembre 1835).

- 1^o La majorité absolue est nécessaire pour l'élection ;
- 2^o On peut nommer en dehors des listes de présentation ;
- 3^o La liste de présentation doit être double ;
- 4^o Lorsque plusieurs places seront vacantes , on votera séparément pour chaque candidat (séance du 3 décembre 1836).

Quand il sera question d'élire des membres ou des correspondans , la mention en sera faite dans la lettre de convocation , pour la séance qui précèdera immédiatement celle où l'élection devra avoir lieu. Cette lettre indiquera en outre le jour et l'heure précise où il sera procédé à l'élection , ainsi que le nombre des places vacantes et les classes où les vacations ont lieu (séance du 7 mai 1838).

Le directeur de l'académie est désigné une année avant d'entrer en fonctions , et , pendant cette année , il prend le titre de vice-directeur.

En l'absence du directeur , ses fonctions sont remplies par le vice-directeur (séance du 17 janvier 1835).

DES CORRESPONDANS.

S. E. le Ministre de l'instruction publique , présent à la séance du 4 novembre 1820 , déclare qu'il ne trouve pas d'inconvénient à ce que l'académie nomme des correspondans , quoiqu'il n'en soit pas parlé dans son règlement (1).

- 1^o Le nombre des correspondans est fixé à *soixante-quatre* ;

(1) L'académie nomme directement ses correspondans ; cependant les cinq premières nominations ont été soumises à l'agrément du Roi.

après midi , pour permettre de prendre connaissance des ouvrages qui auront été reçus et pour faciliter les communications scientifiques et littéraires. Les jours des séances , la salle sera ouverte depuis 10 heures.

Les vacances de l'académie qui , d'après l'article 11 du règlement, ont été fixées depuis le 1^{er} juin jusqu'à la fin du mois d'août , commenceront dorénavant le 1^{er} août et finiront le 15 octobre. Cette décision de l'académie a été confirmée par le Ministre de l'instruction publique (séance du 7 mai 1819).

DES PUBLICATIONS.

On a agité la question de savoir si les mémoires qui pourraient être adressés à l'académie par les correspondans seront imprimés , et la question a été résolue affirmativement.

Une seconde question dérivait naturellement de celle-là , savoir : si les mémoires des correspondans seront imprimés dans un volume séparé, ou s'ils le seront à la suite de ceux des membres ; et la question ayant été mise aux voix , il a été résolu, à la pluralité des voix, que ces mémoires seront imprimés dans le même volume que ceux des membres et à la suite (séance du 8 octobre 1825).

Chaque mémoire aura sa pagination particulière (séance du 2 juillet 1836).

Les mémoires des membres et des correspondans auxquels l'académie a donné son approbation , ne doivent être considérés que comme admissibles à être imprimés , en attendant le jugement définitif des commissaires chargés de ce qui concerne l'impression des mémoires de l'académie (séance du 7 novembre 1835).

communications scientifiques et littéraires qui auront été faites, et l'annonce des mémoires qui auront été lus. Ces procès-verbaux ou *bulletins* seront imprimés de manière à pouvoir être rendus publics dans la huitaine qui suit la séance. On les distribuera de la manière suivante :

1^o Aux membres ordinaires et honoraires; 2^o aux correspondans; 3^o aux principales académies et établissemens scientifiques de ce pays et de l'étranger; 4^o aux journaux de Bruxelles et à des savans qui auraient fait des communications à l'académie (séance du 4 février 1832).

Le bulletin ne pourra être considéré comme appendice au procès-verbal que pour autant qu'il aura été approuvé (séances du 4 avril 1835 et du 7 mai 1836).

Le secrétaire est autorisé à remettre à un bulletin suivant, l'impression des notices illisibles qui auraient été présentées par les auteurs, ou des pièces dont la composition ou la lithographie exigeraient que la publication des bulletins fût retardée au delà du terme fixé (séance du 7 novembre 1835).

Tout mémoire présenté par un membre ou par un correspondant, qui serait admis pour l'impression, sera inséré dans les mémoires de l'académie, si son étendue devait excéder une feuille d'impression. La compagnie se réserve de décider, à chaque séance, d'après la quantité de matériaux qui y sont présentés, si les mémoires qui excèdent une demi-feuille seront ou ne seront pas insérés dans le bulletin (séance du 5 août 1837).

Quand des mémoires, composés par les membres, seront lus à l'académie, il en sera donné une analyse succincte dans le bulletin de la séance où la lecture en aura été faite.

Les rapports des commissaires sur les mémoires des

à ce salon, de manière que tous ses membres puissent disposer, pour leur usage, de ces livres ou mémoires, soit en les faisant demander, soit en les y venant prendre ;

Que les personnes étrangères à l'académie auront également accès à ce dépôt, pour y examiner et consulter les ouvrages dont il se compose, dans le local où ils se trouveront sans pouvoir les déplacer ;

Que, du reste, les membres de l'académie conserveront, comme par le passé, la faculté de pouvoir, en tout temps, entrer à la bibliothèque de la ville, et de tenir chez eux pour un temps déterminé de concert avec le conservateur de la bibliothèque et sous récépissé, les ouvrages qui leur seront nécessaires pour leurs études ou leurs travaux académiques.

Le secrétaire est invité à faire part de cette délibération à MM. les bourgmestre et échevins (séance du 26 décembre 1825).

Le secrétaire a donné lecture de la lettre qui lui a été adressée par la régence de Bruxelles sous la date du 25 janvier dernier, en réponse à celle qu'il lui avait écrite le 6 précédent. Ladite régence l'informe qu'elle a accédé avec plaisir aux conditions qu'il a proposées pour le dépôt des livres et mémoires de l'académie dans une des salles de la bibliothèque publique (séance du 4 février 1826).

FINANCES.

Le secrétaire est chargé en même temps des fonctions de trésorier (séance du 4 novembre 1820).

Il a été donné lecture d'un arrêté du Roi, du 31 décembre 1820, n° 57, par lequel S. M. fait connaître que son intention est qu'en commençant du 1^{er} janvier 1821, les médailles d'or décernées par l'académie aux auteurs des

NOTICES BIOGRAPHIQUES

SUR LES

Membres de l'Académie Royale de Bruxelles.

Notice sur G. MOLL, membre de l'académie, né à Amsterdam, le 18 janvier 1785, mort dans la même ville, le 17 janvier 1838 (1).

Les sciences, comme ceux qui les cultivent, jouissent de cet heureux privilège que, pour elles, il n'existe pas de barrières politiques, pas d'antipathies nationales, pas même de ces espèces de frontières intellectuelles qui, sous l'influence des langues, s'établissent entre les différentes littératures.

(1) En écrivant cette notice nous avons surtout fait usage des renseignemens puisés dans un article nécrologique publié par M. le professeur Van Rees (*voyez les nos 35 et 36 du Letterbode pour 1838*), et dans l'opuscule, *L. G. Visscher oratio de Gerardo Moll*, lu devant l'université d'Utrecht, le 26 mars 1838. M. Van Rees est l'un des élèves les plus distingués de M. Moll, et plus d'une fois il a prêté d'utiles secours à son maître, dont il était devenu le digne émule. Personne certainement n'était plus digne que M. Van Rees de lui succéder dans les fonctions de professeur et de directeur de l'observatoire d'Utrecht.

fréquentes visites à bord des vaisseaux , ses relations avec les marins et sa curiosité naturelle lui rendirent bientôt familières une quantité de notions relatives à l'art de la navigation, et elles firent naître en même temps en lui le goût des sciences mathématiques.

Il dut aux soins du professeur Keyser , d'être initié aux secrets de la géométrie et de l'algèbre ; en 1801 , il commença l'étude de l'astronomie , qui , malgré son utilité , se trouvait alors assez négligée dans sa patrie ; mais ce ne fut qu'en 1804 que son goût pour cette science se déclara d'une manière très-prononcée. Il se trouvait alors dans une maison de commerce de Londres ; mais ses inclinations le portaient bien moins vers les comptoirs des marchands que vers les ateliers du célèbre mécanicien Troughton , dont il avait réussi à faire la connaissance. Par suite il s'était procuré un sextant de dix pouces de rayon ; et riche de ce trésor, il crut désormais avoir assez fait pour le commerce , dont il résolut d'abandonner la carrière.

Le jeune Moll était rentré en Hollande ; c'était l'époque où les conscriptions décimaient les populations au dedans et allaient alimenter au dehors les armées de l'empire qui , avec une intrépidité et une activité incroyables , combattaient sur différens points de l'Europe et se chargeaient à la fois de gloire , de butin et des malédictions des peuples vaincus. Le père de notre jeune savant qui ambitionnait peu pour son fils la part qui pouvait lui revenir de ces conquêtes , chercha les moyens de le retenir auprès de lui et crut trouver l'expédient qu'il désirait , en le destinant à la carrière des sciences. Il le fit donc inscrire comme étudiant à l'athénée d'Amsterdam , où le jeune Gérard suivit avec zèle les leçons de Cras et Van Lennep pour les lettres , et celles

Les premiers soins de Moll, dans ses nouvelles fonctions, furent consacrés à l'organisation de l'observatoire qui se trouvait dans un mauvais état par suite des circonstances malheureuses par lesquelles on venait de passer. On avait profité, pour la construction de cet établissement scientifique, des débris d'une vieille tour isolée, et placée sur un des remparts de la ville. Le parti le plus sage eût été sans doute de démolir ce bâtiment élevé qui ne présentait pas la solidité convenable ni des dispositions commodes; mais les moyens pécuniaires manquaient, et l'avenir de cet observatoire fut complètement compromis. En vain le nouveau directeur y plaça successivement un choix des instrumens les plus beaux qu'il fut à même de se procurer dans les différens voyages qu'il fit en Angleterre et en Allemagne; tous ses efforts échouèrent devant des difficultés qui, prises séparément, auraient été peu importantes, mais dont le concours devait à la longue exercer la plus fâcheuse influence. Le premier de ces inconvéniens et le plus grave peut-être était le chemin que l'astronome avait à parcourir pour se rendre de chez lui au lieu de ses observations. Un local resserré, des dispositions peu commodes, des bases élevées et peu fermes, qui ne permettaient de placer que des instrumens de médiocre dimension, et de ne se livrer ainsi qu'à un nombre restreint d'observations, présentaient des obstacles qui finirent sans doute par vaincre entièrement le zèle dont notre confrère avait fait preuve en débutant dans la carrière. Ses travaux astronomiques en effet ont été peu nombreux; les seuls qu'il ait publiés sont ses observations de la comète de 1819 (1), et celles du passage de Mer-

(1) *Letterbode*, 1819, II, 59.

sciences, mais dans toutes les applications qu'on peut en faire aux besoins de la société. Faisait-on quelque découverte importante, quelque perfectionnement utile, non-seulement il s'empressait d'en donner communication dans ses leçons et dans les sociétés scientifiques auxquelles il appartenait; mais il s'efforçait, par la voie des journaux, d'en rendre les résultats compréhensibles à la généralité des lecteurs; ainsi, la navigation par les bateaux à vapeur, les puits artésiens, l'échauffement des serres par la vapeur d'eau, les recherches sous-marines par la cloche à plongeur, la construction des paratonnerres, trouvèrent successivement en lui un zélé défenseur, toujours disposé à en faire valoir les avantages (1). Il aimait surtout à jeter des lumières sur les sujets scientifiques qui étaient, comme l'on dit, à l'ordre du jour; et qui offraient un intérêt de circonstance: ainsi, immédiatement après l'incendie d'une partie de la belle église de St-Bavon à Gand, il présenta ses remarques sur les perfectionnemens des pompes à incendie. Au sujet de courses de chevaux, il fit connaître dans une notice la vitesse des chevaux des différens pays et des différentes races. Survenait-il quelque changement remarquable dans l'état atmosphérique, il prenait occasion de communiquer ses observations à ce sujet et de rappeler les phénomènes analogues qui avaient pu se présenter antérieurement. Ces travaux de détail avaient singulièrement contribué à rendre son nom populaire parmi ses compatriotes.

M. Moll était l'âme de toutes les commissions scientifiques que créait le gouvernement; et il faut convenir qu'il était

(1) Des notices sur ces différens sujets ont été insérées par M. Moll dans le *Letterbode* et dans les *Mémoires de la société de Haarlem*.

imprimé en 1827, comme un modèle d'ordre, de clarté et de raisonnement.

En 1826, il avait été nommé d'une autre commission pour l'amélioration des cartes marines et pour les examens des officiers. Il ne se rendit pas moins utile dans ces nouvelles fonctions; car, comme nous avons eu occasion de le dire déjà, dès sa plus tendre enfance il s'était trouvé naturellement porté à étudier la navigation et tout ce qui s'y rattache. Cette branche des connaissances humaines rentrait d'autant mieux dans les goûts qu'elle se liait intimement aux causes de la prospérité et de la gloire de la Hollande; et M. Moll n'était pas moins bon patriote que savant éclairé. Son travail sur les anciens voyages maritimes des Néerlandais (*Vroegere zeetogten der Nederlanders*) est un ouvrage national, plein de recherches curieuses et utiles, et respirant l'amour le plus pur de la patrie. En exposant les immenses services rendus à la navigation par les voyageurs hollandais, l'auteur est loin de se perdre dans des éloges emphatiques; il reproche au contraire à ses concitoyens d'être déçus de l'état où les avaient élevés leurs aïeux; et il les encourage à chercher à regagner leur ancienne splendeur.

On lui doit aussi des notes intéressantes dont il enrichit l'ouvrage de M. Van Kampen sur l'histoire des sciences dans les Pays-Bas (1).

Ses connaissances scientifiques et son goût pour les lettres l'avaient naturellement porté vers le domaine de l'histoire. Entraîné, d'un autre côté, par des sentimens de reconnaissance, il écrivit successivement des notices bio-

(1) *Bijdragen tot de geschiedenis der wetenschappen in Nederland.*

des sciences physiques à l'université de Leyde, et les curateurs de cet établissement avaient fait une démarche auprès de Moll pour l'inviter à la remplir. Ces offres honorables n'avaient pas été positivement rejetées; mais l'université d'Utrecht comprit qu'il y allait de son honneur et de son intérêt de ne pas laisser partir un savant dont elle recevait tant de lustre. Moll céda aux sollicitations qui lui furent faites de ce côté, et résolut de conserver sa position. La ville d'Utrecht voulut lui donner un témoignage de sa reconnaissance; mais notre confrère refusa de rien accepter pour lui, seulement il exprima le désir de voir faire quelque chose dans l'intérêt des sciences, et la régence de la ville mit à sa disposition une somme de dix mille florins pour l'achat d'instrumens.

Un des travaux les plus importants de Moll est celui qu'il fit en commun avec M. Van Beek sur la vitesse du son. Les expériences de ces savans eurent lieu en 1823, un an après celles qui furent faites par une commission du bureau des longitudes de France, composée de MM. Arago, Gay-Lussac, De Humboldt, etc. Le gouvernement mit à leur disposition tous les moyens d'exécution nécessaires; et la base que devait parcourir le son s'étendait sur une longueur de 17000 mètres, entre le Kooltjesberg près de Naarden et l'élévation nommée les sept arbres (*seven boomen*) près d'Amersfort. Six nuits furent consacrées à ces expériences qui furent faites avec des soins qui semblent ne laisser rien à désirer. Les résultats en furent consignés dans les mémoires de l'institut des Pays-Bas (1): la société royale de

(1) *Mémoires de l'institut des Pays-Bas*, VII, 281; et *Philosophical transactions*, I, 823, 2^e partie.

poraires avait porté 9 livres. Notre confrère résolut de faire l'expérience sur une échelle plus grande. Il employa à cet effet une lame de zinc de 11 pieds carrés de surface, plongeant dans un étroit baquet de cuivre, et il mit les pôles de cet élément de pile galvanique en rapport avec les extrémités d'un fil de cuivre enroulé 83 fois autour d'un fer doux, courbé en fer à cheval et pesant 5 livres. Dès que le contact fut établi, le fer put soutenir 50 livres et il fut même possible de porter la charge à 76 livres. Peu content de ces premiers résultats, Moll fit construire un fer du poids de 29 livres; et, avec le même élément galvanique dont il s'était servi d'abord, il lui en fit porter 295.

Je répétai ces différentes expériences avec M. Lipkens, inspecteur-général du cadastre; les résultats auxquels nous fûmes conduits, ont été consignés avec un extrait du travail de Moll, dans le tome VI de la *Correspondance mathématique*, pag. 327. Nous fûmes en même temps conduits à rechercher les proportions les plus avantageuses qu'il convient de donner au fer à cheval et à l'élément voltaïque pour produire le *maximum* d'effet (1); tout en exprimant

(1) *Correspondance math.*, tom. VII, pag. 54 et suiv. C'est peut-être ici le lieu de réclamer contre une erreur d'un journal italien faite au préjudice de notre confrère. On lit, page 63 et suiv. du tome III des *Annali delle scienze* de Padoue, un article dirigé contre les *Annales de physique* de MM. Arago et Gay-Lussac, et contre la *Correspondance*, pour ne pas avoir mentionné, au sujet des travaux de Moll, les recherches du professeur Dal Negro, qui furent présentées, dit-on, à l'Académie de Padoue, le 21 juin et le 10 juillet de l'année 1831. Or, un seul mot doit faire tomber tous ces reproches appuyés, comme nous aimons à le croire, sur une erreur involontaire de date. Les expériences de Moll furent communiquées

A l'époque où parut en Angleterre (1), un ouvrage qui eut beaucoup de retentissement, parce que plusieurs sommités scientifiques s'y trouvaient attaquées sans ménagement, Moll prit fait et cause pour la partie lésée, et se porta pour son champion. Il publia à ce sujet l'ouvrage : *On the alleged decline of science in England, by a foreigner* (2). Si l'on considère les éminens services rendus aux sciences en général, et aux sciences d'application en particulier par la nation anglaise, on ne saurait qu'approuver l'élan généreux qui porta notre confrère à composer son écrit. Quant à nous, nous sommes loin certainement d'adopter les jugemens de l'auteur anglais sur quelques-uns de ses compatriotes ; et l'amitié bien sincère que nous lui portons, nous a fait regretter de trouver souvent trop d'amertume là où il ne s'agissait que de discussions scientifiques ; cependant nous ne pouvons y voir au fond qu'une de ces boutades que se permettent parfois des hommes d'un talent supérieur, et qui ont surtout pour objet de stimuler l'ardeur d'une nation. Ce sont de ces reproches qu'on s'adresse en famille, et que les étrangers ne doivent pas prendre au sérieux.

Moll avait du reste beaucoup à se louer de ses relations avec les savans anglais, qui lui avaient donné des preuves multipliées d'estime. Il appartenait à plusieurs de leurs sociétés savantes, et en 1835, à l'époque de la réunion de l'association britannique à Edimbourg, il en avait été nommé membre, en même temps que l'université lui

(1) *On the decline of science in England, etc.* By Ch. Babbage, in-8°, 1830.

(2) Londres, 1831.

dans sa ville natale et dans la maison de son ami M. F.-A. Van Hall , où il était allé passer ses vacances d'hiver. Sa dépouille mortelle , d'après ses désirs , fut transportée à Amerongen , où repose aussi celle de sa mère. D'après les dispositions testamentaires , ses instrumens et sa bibliothèque , qui était très-riche , furent légués à l'université dont il avait été l'un des principaux soutiens.

A. QUETELET.

Notice sur la vie et les travaux de JEAN PIERRE MINKELERS.

Le traité d'Aix-la-Chapelle venait de placer les Pays-Bas catholiques sous le sceptre heureux de Marie-Thérèse , après la guerre de huit ans , après que Lowendahl eut fait tomber Maestricht en son pouvoir et forcé la Hollande et l'Angleterre à demander la paix à la France. L'année même de ce siège (1748), naquit dans cette place de guerre, le savant, humble et modeste , qui devait, trente-six ans plus tard, réaliser, sans s'en douter lui-même, dans l'histoire de nos sciences modernes, la fable de Prométhée. Pallas avait conduit le fils de Japet dans les régions célestes pour qu'il y ravît le feu vital, et le physicien de Maestricht , guidé par une autre Minerve, par la science des Lavoisier et des Berthollet, ravit à la terre même, à la houille que recèlent ses profondeurs , la lumière qui éclaire aujourd'hui les rues de nos cités , nos ateliers et nos demeures. Nous sommes heureux d'avoir quelques noms illustres à citer dans les annales des sciences durant ce demi-siècle de combats, de troubles et de périls, qui vit la patrie changer six fois de maîtres, sans que ni le téméraire Joseph II , ni les impuissans patriotes de quatr-

à l'immortel Lyonet, allaient volontiers utiliser leurs talens dans les établissemens belges de haute instruction. Minkelers aussi vint à nous. Je n'ai appris que peu de détails sur sa première éducation et sur ses études universitaires qu'il fit à Louvain. Seulement, on sait que l'amour des sciences était inné chez lui. Il fit ses classes chez les jésuites de Maestricht et il se destinait à l'état ecclésiastique. Même il reçut les premiers ordres (1). Les événemens qui se préparaient à l'époque de sa jeunesse le détournèrent malgré lui de cette vocation, et nous le voyons à l'âge de vingt-quatre ans, c'est-à-dire en 1772, nommé professeur de philosophie (c'était le titre légal) au collège du Faucon, à l'ancienne université de Louvain, où il avait obtenu la seconde place en philosophie dans ses études antérieures. Jusqu'alors, dans cette antique institution de Jean IV, le nom de philosophie s'appliquait encore à la physique proprement dite. On sait que Newton avait appelé cette science philosophie naturelle, et en Angleterre, encore aujourd'hui, tout physicien est réputé philosophe, et tout médecin, physicien, ce qui, certes, il faut en convenir, est fort heureux si les noms traduisent exactement les qualités. A la même époque, Van Bouchaute, que Minkelers nomme quelque part professeur très-méritant, enseignait avec supériorité la chimie qui était encore dans l'enfance.

Treize ans plus tard, c'est-à-dire en 1785, Van Hulthem

(1) Je tiens ces détails et d'autres consignés dans cette notice, de plusieurs amis et contemporains de Minkelers, comme MM. Dreissens, pharmacien des plus instruits à Maeseyck, le conseiller à la cour d'appel de Liège, M. Haenen, le docteur Habets, de Maestricht, M. Rademackers, de Maeseyck, qui voudront bien recevoir ici les expressions de ma gratitude.

le gaz éclairant, et l'on connaît les détails de sa première expérience, chose peu commune dans l'histoire des découvertes.

Les chimistes français rapportent à 1785 ou 1786 l'invention du thermolampe de Lebon, où l'on obtenait de la lumière par le gaz du bois (1); mais Buret de Longchamps précise la date du 29 septembre 1799 pour cette même invention, en signalant la houille comme substance propre à produire le gaz (2). Chaptal est du même avis et donne la même date, la dernière. Renaux, ingénieur de Lyon, auteur d'un travail remarquable sur l'histoire de l'éclairage, nous apprend que le brevet d'invention accordé à Lebon est du 6 vendémiaire an VIII (3). Malgré ce brevet, le thermolampe fut oublié et Lebon mourut sans que personne songeât à son éclairage. Qu'on adopte donc l'une de ces quatre dates, si on le veut, et rien ne prouve l'exactitude des deux plus anciennes, la priorité appartiendra toujours à Minkelers.

Les chimistes anglais font aussi remonter à 1798 les essais pour l'obtention du gaz d'éclairage, et ils en font honneur à Murdoch et à Windsor (4). Mais il est reconnu que ce n'est qu'en 1802 que leurs recherches eurent quelque suite. Ce ne fut même que le 18 mai 1804 que Windsor obtint le premier brevet ou patente pour les essais de l'illumination au gaz. Cette dernière date est la seule sur laquelle il existe des preuves par écrit.

(1) Dumas, *Traité de chimie*, tom. I, pag. 641.

(2) *Fastes universels*, tom. IX, pag. 155, édit. in-8° de Bruxelles.

(3) *Le Temps*, n° 1100, 22 octobre 1832.

(4) *Traité de chimie* de Gray, tom. I, pag. 341. — Jacquemyns, ouvrage cité, pag. 118.

cité que lui donna son auteur par un mémoire imprimé en 1784; mais, comme nous l'avons dit précédemment, le thermolampe de Lebon n'eut pas plus de succès en France que n'en eut en Belgique le canon de fusil du professeur de Louvain. En Angleterre même, ce pays de mouvement et de progrès incessans, ce n'est qu'en 1809 que parut la première compagnie pour l'éclairage au gaz. Dublin, Edimbourg, Glasgow, Manchester, Birmingham, Cheffields, Leeds, Liverpool, rivalisèrent plus tard avec Londres, et jouirent des heureux résultats de ce qu'on peut appeler la découverte de Minkelers. En 1820, on comptait soixante villes éclairées au gaz; quel n'en est pas le nombre aujourd'hui! A Londres seulement, où la principale compagnie (*London gaz ligh company*) ne date que de 1812, ne compte-t-on pas huit associations semblables dont les trois principales, *city gaz company*, *south London company* et celle qui est citée plus haut, consomment 32,700 voies de houille, fournissent 42,000 lampes et ont des tuyaux de 225 milles de longueur. On compte plus de 140,000 becs de gaz dans cette seule ville. Le bon Minkelers, allumant le premier en Europe l'effluve de gaz sortant de son canon de fusil, ne soupçonnait guère qu'il donnait là un rival aux astres et que la plus noire des substances devait un jour, ou si l'on aime mieux un soir, éclairer l'univers.

Minkelers voulut aussi purifier son gaz par l'eau de chaux; mais il attacha peu d'importance à cette opération, bien connue de lui cependant, puisqu'il l'a décrite (p. 11 et 12) dans son mémoire. Son principal but était, en effet, d'obtenir un gaz plus léger que l'air et propre à élever les ballons.

Le nom de notre ancien collègue à l'académie s'attache

un pied) fut construit par M. Dey , secrétaire du duc, qui y employa 400 feuilles de baudruche ; il passa au-dessus de la ville de Tirlemont (1). D'autres ascensions eurent lieu ensuite le 23 février (1785) à Anvers, et le 24 du même mois à Louvain (2). Le ballon d'Anvers, lancé par le père dominicain Walschot , s'éleva à midi et demi et tomba couvert de neige, une demie heure après , au village de Schriek , à six lieues et demie de la ville. Le notaire de l'endroit, maître Lambrecht et le curé de la paroisse donnèrent des déclarations authentiques de la chute.

On aime à relire ces circonstances consignées avec tant de soins par nos prédécesseurs, à se reporter plus d'un demi-siècle en arrière pour assister à ces premières expériences et pour se rendre compte du plaisir que dut éprouver Minkelers, en se voyant appelé comme un nouveau Dédale , à donner aux hommes des moyens de traverser les airs. Le nom de Minkelers, par cela seul qu'il découvrit le gaz, aujourd'hui employé à l'ascension des ballons, est inséparable de l'histoire impartiale et exacte de ces véhicules aériens, sur la perfection desquels tant d'ingénieux esprits fondent encore de si grandes espérances.

Pourquoi Minkelers fut-il sitôt arraché à ses utiles recherches ? On voit qu'il avait la main heureuse. Tous ceux qui l'ont connu, se plaisent à citer sa dextérité, son habileté, sa précision dans l'art des expériences ; et, certes, c'est quelque chose pour un professeur de physique. Cette

(1) *Table des gravités spécifiques d'air*, par M. J. V. Thysbaert , pag. 45 , à la suite du mémoire de Minkelers.

(2) Je mets 1785, car Minkelers dit positivement que ces ascensions ont eu lieu avec le gaz de la houille découvert le 1 octobre 1784.

fournit ensuite de bons élèves aux établissemens supérieurs. Aujourd'hui encore se fait sentir l'utilité de la conception du célèbre professeur. Jusqu'à l'âge de 68 ans, il vécut, pour ainsi dire dans les travaux de son laboratoire, infatigable dans ses recherches et surtout dans la vérification des découvertes nouvelles. Peu soucieux de découvrir par lui-même, son extrême modestie l'éloignait de la poursuite de ce brillant fantôme que l'on appelle la gloire.

Une attaque d'apoplexie vint interrompre ses travaux; il languit assez long-temps des suites de cette attaque, et le 4 juillet 1824, il expira en chrétien, après avoir donné l'exemple des vertus humaines et fourni une carrière de 76 ans dont 44 s'étaient écoulés dans les fonctions du haut enseignement.

Lorsqu'après la formation du royaume des Pays-Bas, l'académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles fut réorganisée, Jean-Pierre Minkelers en fut nommé membre ordinaire, le 3 juillet 1816; mais ce fut précisément cette année qu'une congestion cérébrale vint enrayer ses facultés intellectuelles et l'empêcher de prendre part aux travaux de la compagnie. Il y entra le même jour que J.-F. Sentelet qui, l'année suivante, le remplaça à l'université de Louvain dans cette chaire de physique que la seule découverte du gaz aurait fait connaître du monde entier, si elle n'avait pas d'autres titres à la reconnaissance publique.

Ce fut lui qui décrivit mieux que personne le gisement du *Mosasaurus*, le grand animal fossile de Maestricht. Gehler, de Leipsick, donna sa description à Cuvier, qui s'en servit dans ses immortelles *Recherches sur les ossements fossiles*.

Le nom du premier est répandu partout où la civilisation a porté le flambeau des sciences; le nom du second, qui n'a pas encore dépassé les limites de sa patrie, grandira, nous en sommes sûrs, alors que ses compatriotes auront dit ce qu'il valait. L'histoire des progrès de l'intelligence humaine ne peut échapper à la justice; car cette science repose sur des dates, faits inflexibles et indélébiles à qui la postérité rend toujours hommage un peu plus tôt, un peu plus tard. A nous donc d'élever la voix, nous qui savons quand et comment Minkelers a trouvé le gaz qui éclaire et embellit nos cités! A nous d'inscrire le nom de Minkelers dans une des plus belles pages de notre histoire.

BIBLIOGRAPHIE.

Mémoire sur l'air inflammable tiré de différentes substances, rédigé par M. Minkelers, professeur de philosophie au collège du Faucon, université de Louvain. Louvain 1784, in-8°, 50 pages, y comprise la table des gravités spécifiques de différentes espèces d'air, présentée à S. A. Monseigneur le duc d'Aremberg par M. J.-F. Thysbaert, directeur de l'école des arts dans l'université de Louvain.

Nota. C'est le seul ouvrage imprimé de Minkelers. Voyez pour ses travaux météorologiques : *Bulletins de l'académie de Bruxelles*, tome II, p. 99, et pour la première citation de sa découverte du gaz, mon travail, même recueil, même vol. p. 162.

Le journal de Limbourg du 7 juillet 1824 renferme une courte notice sur la vie de Minkelers. Elle m'a été utile. Je ne crois pas être indiscret en disant qu'elle est de M. Martens.

CH. MORREN.

1827. *Verhandeling over de Ranunculaceæ der Nèderland-sche Flora.* 59 pages, in-8°. *Bijdragen*, tom. II, p. 69-110.

Nota. M. Lejeune a également travaillé à ce mémoire.

1827. *Beschrijving van twee plantaardige miswassen.* 3 pages, in-8°. *Bijdragen*, tom. II, p. 226-227.

Nota. C'est l'histoire d'une prolifération de l'*Érysimum Cheiranthoides*, et celle d'une semblable anomalie du *Veronica monstrosa* [media].

1829. *Overzicht van de minerale wateren en warme bronnen van het Nederland en een gedeelte van Pruisen.* 16 pages, in-8°. *Bijdragen*, tom. IV, p. 19-35.

Nota. C'est une statistique très-complète des eaux minérales et thermales de la Belgique.

CH. MORREN.

A la mémoire de FRANÇOIS-JUSTE-MARIE RAYNOUARD, correspondant de l'académie, décédé le 28 octobre 1836 (1).

MESSIEURS,

Dans ses lumineux rapports M. le secrétaire-perpétuel vous a rappelé, à plusieurs reprises, que l'académie ne s'applique pas seulement à s'enrichir des noms les plus

(1) Cette notice a été imprimée, mais très-incorrectement, dans l'*Indépendant* du 24 décembre 1838. Elle avait été lue à la séance publique de l'académie, le 16 du même mois.

ration, plutôt que par une rhétorique astucieuse dont l'adresse brille surtout dans la fiction et l'hyperbole.

François-Juste-Marie Raynouard naquit à Brignolle, en Provence, cette patrie des troubadours dont il devait être l'historien. Le nom de Raynouard est lui-même fameux dans les épopées romanes sur lesquelles l'illustre littérateur a appelé la sympathie de ses compatriotes. Ce fut le 18 septembre 1761 qu'il vit le jour. Voltaire était encore dans sa force, il venait de donner *Tancrède*, il était sur le point de défendre Calas, qui appartenait aussi au midi de la France, et le bruit de sa célébrité frappa l'auteur des *Templiers*, lorsqu'il commença à se livrer à l'étude des grands écrivains de sa nation. Difficilement s'effacent des impressions de cette nature; il est rare au contraire qu'elles n'exercent pas sur la carrière d'un écrivain une influence durable; Raynouard, auteur tragique, est de l'école de Voltaire.

Cependant, ses premiers pas dans la vie semblaient le détourner du but vers lequel il se dirigea constamment par la suite. Soit pour complaire à sa famille, soit par goût, soit par prévoyance, il embrassa une profession qui s'apprêtait à s'emparer de la société. Faut-il s'en étonner? Lorsque des luttes politiques vont s'engager, l'attention se porte tout d'abord sur des hommes rompus à la gymnastique du barreau, conseils et directeurs habituels de la multitude. Une fois dans les assemblées délibérantes, ils les dominent par l'assurance et la facilité de la parole; mais s'ils ont rendu par la d'éminens services, n'est-il pas permis d'ajouter qu'ils n'ont pas médiocrement contribué à introduire dans les hautes questions, un esprit de chicane, de sophisme et de tracasserie, indigne de la majesté parlementaire, et qui

trône comme à la tête des armées, il avait donné aux Français pour unique consigne : obéissance passive. Enivré de ses succès, il s'était bercé des rêves d'une ambition sans bornes, et sacrifiait le bonheur de son pays à de stériles victoires. Déjà même il n'était plus vainqueur. Le Corps Législatif, jusqu'à ce moment muet ou basement adulateur, fit un coup d'état : il nomma une commission pour examiner la situation de la France, et Raynouard en fut le rapporteur.

Aujourd'hui que l'on a permission de tout dire, et qu'abuser de la permission est à peine un tort, on ne comprend pas tout ce qu'il fallait de courage pour s'attaquer à un maître qui n'imposait pas moins par le prestige du génie que par celui de la puissance, et devant lequel se courbaient les monarques et les peuples. En entendant la voix énergique de Raynouard, la France fut frappée d'étonnement, Napoléon de fureur et d'épouvante : un simple avocat venait de prononcer sa déchéance.

Membre, quelques mois plus tard, de la Chambre des Députés, créée par la charte de Louis XVIII, Raynouard se fit encore remarquer par l'indépendance de ses opinions, et défendit avec chaleur la liberté de la presse si long-temps captive et qu'on voulait enchaîner en fait, après avoir reconnu ses droits en théorie. Réélu député pendant les Cent-Jours, il n'accepta point ce mandat, et renonça à la politique pour se vouer entièrement à ses occupations chéries.

C'est principalement sous ce rapport qu'il nous appartient.

Raynouard, littérateur, peut être considéré comme poète et comme érudit. La poésie, qui exige la jeunesse du cœur

d'enseignement ? Ces deux problèmes ainsi posés ne provoqueront qu'une solution incomplète. En les mariant, il est peut-être possible de trouver la vérité : la poésie est une draperie magnifique, jetée sur les objets dont elle accuse les contours avec fidélité, qu'ils soient nobles, gracieux, vulgaires ou incorrects. C'est une forme qui se ressent de la beauté ou du vice du fonds ; mais si la poésie a un but d'utilité, c'est par les sentimens qu'elle fait naître plutôt que par une prédication pédantesque et directe.

L'oubli de cette règle du bon sens est plus choquant au théâtre que partout ailleurs, parce que le théâtre est l'arène des passions violentes et exaltées, et que la passion est illogique de sa nature. La tragédie des *Templiers*, si attendrissante dans certaines scènes, le serait bien davantage si l'auteur l'avait purgée des traits d'une philosophie qui n'est d'ailleurs qu'un anachronisme. Mais on n'est pas impunément licencié ès-lois d'abord, puis disciple de Voltaire.

Faire pleurer sans amour, presque sans femmes, paraissait un prodige. Geoffroi, à qui l'on avait abandonné la comédie française, l'opéra, le vaudeville, le théâtre en un mot, pourvu qu'il respectât le théâtral monarque, fit des *Templiers* une critique sévère et juste à bien des égards, malgré l'acrimonie du langage. Il lui reprocha des rôles inutiles, des lenteurs, des sentimens faux et exagérés, un style souvent sec et pénible. Mais le dévouement du jeune Marigny, mais la majestueuse résignation du grand-maitre, quelques beautés mâles et vraies ont obtenu grâce pour la plupart de ces défauts. Les *Templiers* furent applaudis avec enthousiasme, et l'institut demanda même pour cet ouvrage un des grands prix décennaux, munificences impériales toujours ajournées et emportées enfin par le flot qui alla blanchir le rocher de Ste.-Hélène.

fois des institutions de communes, existait en France de toute ancienneté, et que ce patrimoine des citoyens, sous la domination romaine, transmis d'âge en âge aux habitans des cités, fut reconnu et respecté par les princes des trois dynasties. Ce livre, où se révélait une connaissance approfondie des monumens du moyen âge, et terminé par une éloquente péroration aux héritiers de Hugues Capet, pour les inviter à rendre au peuple ce qui est au peuple, aurait peut-être été plus complet et plus exact dans plusieurs détails, si l'auteur, au lieu de rester étranger à la science allemande, avait consulté les trésors dont elle abonde et entretenu quelque commerce avec Conring, Heineccius, Moeser, De Savigny, Eichorn, Kindlinger, Mittermaier, Hüllman, J. Grimm, C.-W. Von Lancisoll, Gaupp et leurs nombreux émules ou élèves. Homme du midi, il ne croyait point que la lumière vînt du nord.

Ses travaux les plus remarquables sont précisément ceux qu'il a accumulés sur l'ancienne langue méridionale d'où sont dérivés tant d'idiomes modernes. Boileau avait daté de Villon tout ce qu'il y avait jamais eu de poésie en France : d'après sa décision suprême, avant le rimeur des *Repus franches* et du *Grand Testament*, la capacité poétique n'existait pas pour vingt millions d'individus. Il y eut bien par-ci par-là, quelques investigateurs à qui l'autorité du satirique ne ferma point les yeux ; Ducange, cet Hercule du savoir, La Curne de St^e-Pallaye, l'abbé Le Beuf, Caylus, La Ravalière, Barbasan, etc., savaient mieux que personne qu'avant le XV^e siècle l'humanité n'avait pas été privée d'un de ses sens les plus merveilleux ; mais ils faisaient peu d'adeptes. Les contemporains du puriste Urbain Domergue et les souscripteurs au *Dictionnaire de l'académie* ne pou-

Indépendamment des ouvrages en forme que Raynouard a composés ou laissés en portefeuille sur la langue romane et les troubadours, et qui lui ont ouvert les portes de l'académie des inscriptions, faveur qu'il se proposait de justifier d'une manière plus particulière, en publiant les inscriptions recueillies par Michel Fourmont, il avait pris position dans le *Journal des Savans*.

C'est là qu'il se plaisait à inculquer aux jeunes philologues les principes d'une saine et rigoureuse critique, et que, par des analyses substantielles et d'une extrême lucidité, il faisait l'application des idées déposées dans ses livres, ou leur donnait un développement nouveau. Consulté sur les moindres publications qui avaient pour objet la littérature française du moyen âge, attentif à guetter l'apparition de tout ce qui intéressait ses études journalières, tantôt il appréciait le caractère et amendait le texte de ces fabliaux, où éclatent la malice et le talent d'observation des Français; tantôt il établissait en quoi, dans nos plus anciens poètes, l'assonance différait de la rime. Les *chansons de geste*, les romans de longue haleine, auxquels les uns accordent le titre d'épopée que leur refusent résolument les autres, lui dictèrent une foule d'articles instructifs. La légende des Lorrains, reflet austrasien des *Nibelungen*, les aventures attendrissantes de Berthe-au-grand-pied, les combats de Roland, les amours de Parthenopeus de Blois et de Gérard de Nevers, tous les récits merveilleux de la chevalerie, qu'un savant italien, M. Ferrario, a résumés avec tant de soin et de scrupule, lui suggérèrent une multitude d'observations curieuses. On se rappelle encore ses articles sur les romances, les odes plutôt de Quenes de Béthune et d'Audefroy-le-Bâtard, ainsi que sur cette fable

L'homme qui avait osé dire la vérité au maître du monde, n'était pas d'humeur à la cacher à des gens de lettres. Cependant cette franchise n'avait rien de commun avec l'amertume de cœur qui se donne les honneurs de la sincérité pour avoir le droit de blesser ouvertement tout le monde ; les plus grandes malices de Raynouard décelaient un fond inépuisable de bienveillance et de bonté, et j'insisterai sur ce dernier point. La bonté en effet, est la parure du talent qui lui doit, j'ose l'assurer, ses inspirations les plus heureuses. La bonté est la grâce de l'âme, et l'on se souvient des vers charmans d'Andrieux :

L'esprit et les talens font bien,
Mais sans les grâces, ce n'est rien.

LE BON DE REIFFENBERG.

Notice biographique sur JACQUES GOETHALS-VERCRUYSSÉ, né à Courtrai le 12 août 1759, mort dans la même ville le 6 septembre 1838.

La mort vient de nous priver d'un homme de bien, d'un savant distingué, membre correspondant de notre académie, M. Goethals-Vercruyssé. Lié avec lui pendant de longues années par les sentimens d'une affection mutuelle et par la communauté de nos recherches et de nos études historiques, je regarde comme un devoir sacré de recueillir les souvenirs qui nous font chérir sa mémoire et d'acquitter ainsi notre dette envers celui qui, pendant tout le cours de sa longue et honorable carrière, a su se concilier l'estime

musée dont il est propriétaire et qui est connu sous le nom d'*Athènes*. Tous les bibliophiles connaissent ce fameux livre formant un fidéicommis dans la famille du prince de Ligne : *Livre qui n'est composé d'aucune matière*, c'est-à-dire, dont toutes les lettres et les dessins sont découpés, et pour lequel l'empereur Rodolphe II offrit en vain onze mille ducats (1). Un bon père Recollet, oncle de M. Goethals, exerça aussi son talent dans cette espèce de *Nugæ difficiles* qui exige, pour atteindre un certain degré de perfection, autant de correction de dessin que de patience : il se nommait Ambroise Goethals, et vécut dans l'intimité du prince Charles de Lorraine. Il laissa plusieurs charmans tableaux, formés par des découpures, et que nous avons vus : nous en avons entre autres remarqué un pour lequel on avait offert beaucoup d'argent, et qui, comme le livre du prince de Ligne, forme aussi un fidéicommis dans la famille Goethals.

Le jeune Goethals fit la plus grande partie de ses humanités au collège des jésuites de sa ville natale, qui s'enor-

(1) Sanderus, *Biblioth. MSS.*, Marchand, De Bure et surtout Lambinet, *Origine de l'imprimerie*, II, 242, parlent de ce livre singulier, qui est intitulé : *Liber passionis domini nostri Jesu-Christi, cum figuris et caracteribus ex nulla materia compositis*, in-12, de 24 feuillets, compris neuf estampes. Voici les quatre derniers vers du sonnet qui précède le fidéicommis, écrit sur parchemin :

Or maintenant j'ordonne et commande à mon filz
De le garder soigneux comme un œuvre très-digne,
Et qu'à mes successeurs tousiours de père en filz
Ce livre soit au chef de ma maison de Ligne.

Lamoral prince de Ligne, 1609.

en parlons, c'est parce qu'il le regardait comme une des branches importantes des études archéologiques. En effet, la plupart de ses dessins représentent des monumens historiques, tels que le château de César à Louvain et plusieurs d'entre eux, aujourd'hui probablement détruits, ont été lithographiés dans la première collection de vues de la Belgique publiée chez nous, celle qui a paru vers 1823 chez M. Dewasme, alors établi à Tournai.

En quittant l'université, M. Goethals se retira à Bruges, dans la maison d'un des premiers négocians de cette ville, pour y apprendre le commerce : il se livra avec ardeur pendant environ quatre ou cinq ans, à la nouvelle profession qu'il allait embrasser, et rentra dans sa famille, à Courtrai, le 4 mai 1790. Peu de temps après son retour, il voulut s'établir et épousa M^{lle} Claire Vercruysse. Depuis cette époque jusqu'à sa mort, il jouit, dans cette union assortie, d'un bonheur pur et sans mélange, qui ne fut altéré que par la mort d'un de ses fils qu'il chérissait, comme ses autres enfans, de l'amour le plus paternel.

Son beau-père lui abandonna sa vaste et belle fabrique de fil à dentelle, dont il prit la direction avec une intelligence égale à son activité : aussi, malgré les secousses terribles, imprimées au commerce, d'abord par la révolution brabançonne et ensuite par la révolution française, il éleva successivement cet établissement industriel à un haut degré de prospérité, et augmenta son honorable fortune, dont il faisait le plus noble usage en faveur des indigens, des beaux-arts et des lettres.

Pendant les bacchanales importées chez nous par la révolution française, à cette époque désastreuse et de déplorable souvenir où tant de dépôts ecclésiastiques ou publics

injures des hommes bien plus que du temps, M. Goethals sentit s'accroître et se fortifier son amour pour les vieux souvenirs de notre histoire. Il voulut en approfondir la connaissance dans ses moindres détails, et consacra à son étude d'affection, non-seulement les heures de loisir que lui laissait la direction de sa fabrique et de son commerce, mais encore une partie de ses nuits. Il mettait dans ses recherches toute la ténacité et l'exactitude d'un véritable bénédictin. La plupart des savans de nos jours, qui verraient ce que sa bibliothèque renferme de copies de manuscrits ou d'imprimés rares, d'analyses, d'extraits, de notices rédigées par lui, le tout écrit de sa main et d'un caractère très-net et très-soigné, croiraient à peine que la vie d'un homme, la mieux remplie, ait pu suffire à de semblables travaux.

Il avait recueilli des matériaux de quoi faire trois réputations de savans. Il savait bien, outre sa langue maternelle, le latin et le français qu'il écrivait assez purement : il lisait de plus facilement, ce qui lui était d'un grand secours pour ses recherches historiques, l'anglais, l'allemand et l'italien, et cependant il a publié bien peu d'ouvrages. S'il nous fallait en rechercher la première et peut-être l'unique cause, nous la trouverions dans son excessive modestie, qui, malgré une instruction aussi solide que variée, lui faisait redouter d'appeler sur lui l'attention de ses concitoyens.

On peut appliquer parfaitement à M. Goethals, ce que le bon Charles Nodier, dans ses *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, dit de François Guiet, homme docte en toutes langues et en toutes sortes de bon savoir : « Voué avec une » sorte de manie au culte de la solitude et de l'obscurité, il » a fait presque autant pour se soustraire à la vaine réputation d'auteur et de savant, que la plupart des autres » pour l'obtenir. »

édition de son *Histoire Belgique*, et en 1808, le chanoine De Bast avait donné une seconde édition de son *Recueil d'antiquités romaines et gauloises* : mais l'ouvrage de M. Dewez, bien qu'il ait eu l'honneur d'ouvrir la carrière, n'était guère puisé aux sources pures de notre histoire, et propre à la faire aimer : quant aux savantes recherches du chanoine De Bast, elles s'adressaient plus spécialement à la numismatique et à l'archéologie. Diericx ne devait publier que plus tard ses curieux mémoires sur les lois, coutumes et privilèges des Gantois, ainsi que son *Charter-Boek* et Raepsaet son *Analyse de l'origine et des progrès des droits civils, politiques et religieux des Belges*, ouvrages savans et profonds, qui nous rappelaient que nous avions eu autrefois une patrie puissante, libre et respectée. A Courtrai, M. Goethals, à Gand, son ami M. Cornelissen, furent donc, autant que nous sachions, les deux premiers belges qui eurent le courage, l'un de remettre en lumière les grandes figures nationales de Pierre De Coninck, de Jean Breydel et des autres héros de la journée des Éperons, si fatale à la France ; l'autre de réhabiliter, en présence d'un préfet de Napoléon, le noble et patriotique caractère de ce Jacques Van Artevelde, qui pendant neuf ans fit plus pour la prospérité des communes flamandes que n'avaient fait tous les comtes qui l'avaient précédé. Il y aurait de l'injustice à ne pas joindre aux noms de MM. Goethals et Cornelissen un autre nom cher aux muses et aux lettres, celui de M. Ph. Lesbroussart, qui fit paraître vers la même époque son beau poème national, intitulé : *Les Belges*. Il semblait que dès lors quelques voix généreuses préludassent déjà à la délivrance de la patrie, qui ne devait s'opérer que dix-huit mois plus tard. Jusqu'en 1818 l'étude de notre histoire était si arriérée

où l'histoire fasse mention de la Flandre, s'arrêtent au commencement du XVI^e siècle : l'auteur en a achevé depuis long-temps la période qui s'étend depuis cette époque jusqu'à nos jours, nous étions même sur le point, à sa demande, de la publier il y a environ deux ans ; mais des occupations multipliées nous ont empêché de nous charger de ce travail.

Un des membres de l'académie, concitoyen de M. Goethals, a eu l'intention de traduire en français et d'augmenter encore le *Jaerboek van Kortryk* : nous espérons qu'il trouvera le loisir de réaliser ce projet, car ce n'est que par des histoires locales, exécutées avec tout le soin possible, que nous préparerons les matériaux d'une bonne histoire générale de la Belgique.

Le style de M. Goethals est simple et dépouillé de toute prétention : écrivain exact et consciencieux, il semble avoir pris pour devise ces paroles de l'écrivain romain : *Scribitur ad narrandum, non ad docendum*. Il veut laisser à son lecteur toute la plénitude de sa liberté, sans songer le moins du monde à ses propres réflexions. On croirait parfois lire une de ces modestes et intéressantes chroniques dans lesquelles s'effacent continuellement l'écrivain, et où n'apparaît jamais le JE, de notre époque, si bouffi de prétention. Il est à regretter seulement qu'à l'exemple encore de nos anciennes chroniques, et sans doute dans la crainte de paraître savant, il n'ait indiqué que bien rarement les excellentes sources historiques auxquelles il a puisé. Il avait emprunté à *Melis Stoke*, offrant en 1305 sa chronique rimée à Florent V, l'épigraphe qu'il a placée en tête de ses ouvrages. Le choix en prouve combien il aimait l'histoire de son pays et c'est ce qui nous engage à la rappeler :

exposées, éveilla vivement l'attention des amis de notre histoire. La chronique de *Li Muisis* offre effectivement un récit plein de faits aussi peu connus qu'intéressans. M. Delpierre, archiviste de la Flandre occidentale, en a traduit en français, d'après l'édition de M. Goethals, un long extrait jusqu'en l'an 1346, qu'il a inséré dans ses *Chroniques, traditions et légendes de l'ancienne histoire des Flandres*, Bruges, de Pachtere, 1834, in-8°, 270 pp. Le texte latin a été réimprimé avec toutes les abréviations, comme c'était alors la coutume chez nous : aussi la lecture en est-elle pénible. Au reste cette édition *princeps*, qui est restée incomplète, ne sera plus conservée dans les bibliothèques des amateurs qu'à titre de curiosité bibliographique dès que M. le chanoine J.-J. De Smet aura mis au jour la nouvelle publication complète de ce chroniqueur, à laquelle il travaille d'après le manuscrit de M. Goethals et celui de la bibliothèque de Bourgogne (1).

Appelé en 1825, aux fonctions de professeur de rhétorique au collège communal de Courtrai, j'eus le bonheur de me lier d'une étroite amitié avec M. Goethals, qui voulait bien, avec une obligeance toute paternelle, me guider dans mes études historiques et mettre à ma disposition, de la manière la plus désintéressée, les trésors de sa bibliothèque. Je demande pardon d'être obligé de parler de moi, dans une notice consacrée à la mémoire de ce savant respectable; mais, dès cette époque jusqu'en 1834, plusieurs

(1) Sous le titre de : *Inleyding tot de in druk te geeven handschriften*, insérée dans le *Spectateur Belge*, I, 32 et suivantes, M. l'abbé De Foere fournit entre autres des renseignemens intéressans sur la vie et les manuscrits de *Li Muisis*.

rurgie, écrits en flamand, est inventeur du *forceps*. Bien que M. Goethals m'ait fourni un assez bon nombre de renseignemens pour cette notice, j'en ai cependant puisé la meilleure partie dans les archives communales de Gand, ville que Palfyn était venu habiter depuis sa jeunesse, à la suite de ses démêlés avec la justice de Courtrai, pour le vol d'un cadavre, enlevé nuitamment au cimetière.

Mémoires (flamands) inédits de Jean de Dadizeele grand-bailly de Gand. — Messenger des sciences et des arts, année 1827-1828, pag. 307-324 : année 1828-29, pag. 103-115. — Ces mémoires, en général, sont écrits d'une manière assez sèche : nous en avons cependant extrait et traduit des renseignemens historiques et peu connus sur les révoltes dont Gand fut le théâtre, sous Maximilien ; sur la condamnation de Hugonet et d'Imbercourt qui fut, quoi qu'on en ait écrit, bien légale, et nullement un assassinat juridique (1) ; sur

partagée par tous ceux qui ont fait quelque étude des anciens souvenirs de leur ville natale.

Cette maison, comme l'a fort bien remarqué M. Cornelissen, contraste par son exiguité et son humble façade avec les habitations voisines : on sait que Palfyn, comme tous les hommes de science, ne fut guère riche. Il est probable qu'il l'aura construite ou du moins ornée lui-même : car au-dessus de la porte et des deux seules fenêtres latérales, sont de petits bas-reliefs, en pierre, peints aujourd'hui en couleur et représentant des faits qui ont rapport à la science du chirurgien. — La parabole du samaritain. — Une autopsie, et, à ce qu'il paraît, une femme malade, tenue par deux hommes, dont l'un, à son costume, doit être un chirurgien. On n'ignore pas que c'était anciennement une coutume aux Pays-Bas, d'orner la façade de sa maison des attributs de la profession qu'on exerçait.

(1) Voyez touchant ce procès mémorable, qui attend encore un écrivain véridique, la *Notice historique de notre Guide de Gand*,

fait témoigner le désir, avant leur publication, d'en posséder des copies, je me fis un devoir de les lui adresser.

Lettres inédites du comte d'Egmont, d'Élisabeth, reine d'Angleterre, de Jean Van Hembyze et de Mannuy d'Aubremont, gouverneur d'Audenarde. Dans le même recueil, année 1828-29, pag. 431 et suivantes. Les originaux de ces lettres, comme les précédens, appartiennent à M. Van Huerne de Puyenbeke, dont la famille doit avoir hérité de la succession de Van Hembyze et de sa femme.

Notice biographique sur J.-F. Ducq, peintre d'histoire et de genre, né à Lcdegem, entre Courtrai et Menin, le 10 septembre 1762, mort à Bruges, le 9 avril 1829. Même recueil, 1828-29, pag. 323 et suivantes. Lié d'une vieille amitié avec cet excellent et gracieux artiste dont nous parlons encore ailleurs, M. Goethals s'était plu à recueillir de nombreux détails sur sa vie : ils ont servi à la rédaction de cette notice, d'après laquelle M. le baron de Reiffenberg dit avoir inséré dans la *Biographie universelle*, son article sur Ducq.

Notice sur le damassé de Flandre et sur une serviette représentant la levée du siège de Valenciennes, en 1656 (1). Même recueil, 1833, pag. 295 et suivantes. — L'époque de la fabrication du damassé en Flandre, est moins reculée qu'on ne le croit généralement. Il paraît, malgré toutes les recherches de M. Goethals à cet égard, que cette fabrication n'était guère connue avant le milieu du XV^e siècle : aujourd'hui elle s'est répandue en France, en Saxe, en Angleterre, et Courtrai, encore si florissante pendant sa der-

(1) Cette serviette provient de la fabrique de la famille Van Tieghem, de Courtrai, et, est encore conservée chez ses descendans à Gand.

plus grand que celui de la première qui est gravé sur cuivre, par M. Ch. Onghena.

Cette notice n'est pas un travail spécial de M. Goethals : elle est extraite de son *Jaerboek der stad Kortryk*, où elle occupe les pages 261-292 du premier volume (1). Notre savant ami s'occupait pendant long-temps à réunir les maté-

(1) L'extrait suivant d'une lettre adressée le 29 juin 1835, à M. Goethals, par M. le marquis Le Ver, nous paraît renfermer quelques renseignemens intéressans pour l'histoire de notre pays.

.... « J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, Monsieur, ce récit (celui de la bataille de Courtrai) ; le tableau de la situation politique de la Flandre, de la France, de l'Angleterre, qui a conduit à cette bataille, est parfaitement traité. Peut-être y a-t-il un peu de partialité en faveur du comte de Flandre et contre la France. Il avait enfreint une loi, un usage féodal strictement obligatoire pour les grands vassaux envers leur suzerain, en disposant de sa fille en faveur du fils du roi d'Angleterre sans l'autorisation de son suzerain. C'était un manquement grave dans cette circonstance que cette alliance avec l'ennemi naturel de la France. Les auteurs flamands que vous avez suivis ont naturellement cherché à affaiblir les torts de leur prince, comme les auteurs français ont aussi cherché à justifier leur souverain, et aucun de ceux-ci n'a donné lieu à croire aux mauvais traitemens que les auteurs flamands disent avoir été faits à l'innocente princesse, fille du comte, restée en otage en France; au contraire, les auteurs français disent qu'elle était traitée avec les mêmes égards que les enfans de la reine. Quant au vieux comte de Flandre, on voit qu'il avait peu de caractère : son âge à cette époque l'excuse.

» Vous avez eu une heureuse idée, Monsieur, de joindre le plan au récit de la bataille. Les Flamands y ont montré une bravoure égale à l'imprudence des Français. Ce plan donne une parfaite connaissance de leur absurde imprévoyance. Mais comme à Crecy, comme à Poitiers, leur ardeur inconsidérée devait leur être funeste, ce qui ne

sa joie, quand il trouvait, pour sa bataille, dans un vieil historien, imprimé ou manuscrit, quelque nouveau détail encore inconnu, quelque trait de bravoure passé inaperçu, enfin le nom de quelque intrépide chevalier tombé glorieusement dans les champs de Groeningue. Il avait, je crois, consulté à cet effet, tous les auteurs flamands, hollandais, français, italiens, allemands et anglais. Pour rendre sa description plus complète et plus claire, — car il est impossible de la comprendre d'après tous les historiens qui l'ont précédé, — il mesura lui-même le champ de bataille en tous sens, en leva un plan exact, et ne se fiant pas à ses connaissances stratégiques, il fit revoir plus tard son travail par un de ses amis, M. Van Gorcum, major du génie dans l'armée des Pays-Bas. On retrouvera dans ses manuscrits un travail semblable fait pour la désastreuse journée de Roosebeke, dont il nous a laissé aussi une bonne description dans son *Jaerboek* (1). Il serait important de le mettre au jour, bien que M. De Barante en ait déjà publié un plan, dans son *Histoire des ducs de Bourgogne* : car celui-ci ne paraît guère plus exact que celui de la ville

(1) Il vient de paraître dans la *Revue du Nord*, publiée par M. Brun-Lavaine, tom. I, deuxième série, pag. 143, une notice sur la *Bataille de Rosebecques*, par feu M. le chevalier Le Bon. Cette notice n'infirme en rien le vœu que nous avons émis de voir enfin publier en français une bonne description de cette sanglante journée : car M. Le Bon, qui ne semble même pas connaître le lieu de la bataille, n'a consulté que des auteurs français, et ne se doute aucunement des excellents travaux insérés chez nous, à ce sujet, depuis quinze ans, dans le *Messenger des sciences et des arts*, dans les *Mémoires de l'académie de Bruxelles*, dans le *Dictionnaire géographique de la Flandre occidentale*, de M. Ph. Vander Maeleu, etc., etc.

puisés dans deux auteurs contemporains qu'il n'avait encore pu consulter, Guiart, auteur des *Lignages royaux* et le moine anonyme de Gand, dont la chronique latine vient d'être publiée par M. le chanoine De Smet. Nous avons indiqué les sources, autant que nous l'avons pu, et cette publication aurait gagné beaucoup en intérêt historique, si nous y avions ajouté un *Codex diplomaticus*, comme il serait à désirer qu'on le fit toujours dans de semblables publications.

On sait que l'étude du blason a été long-temps en honneur en Belgique, et qu'elle y a formé la littérature à la mode de la seconde moitié du siècle dernier : cette étude là, en effet, devait, moins que toute autre, troubler la douce quiétude dans laquelle la maison d'Autriche aimait à entretenir ses Pays-Bas. A l'exemple des frères Azévedo, du chanoine Hellin, du baron de Croeser, du comte de St-Genois, de Baert et de tant d'autres que nous pourrions citer, M. Goethals s'adonna aussi aux recherches généalogiques. Il en a laissé en manuscrit plusieurs, parmi lesquelles nous citerons celle de la noble famille de De Croix (de Dadizeele) qui a fourni une héroïne à l'un des plus intéressans romans de Walter-Scott, et dont la dernière héritière vient d'épouser un prince de Montmorency.

Tout en continuant ses recherches historiques et généalogiques, avec une infatigable persévérance, il fournissait encore à plusieurs journaux quotidiens des articles littéraires, qu'il nous serait aujourd'hui assez difficile d'indiquer, d'autant plus qu'il ne les signait jamais. Il était, envers ses amis et même envers les étrangers qu'il savait s'occuper des mêmes études que lui, d'une obligeance rare, inépuisable. Il mettait à leur disposition, avec l'abnégation personnelle

qu'il n'en eût jamais manifesté le désir, membre de l'institut royal des Pays-Bas, de la société royale des beaux-arts de Gand, des antiquaires de la Morinie, et enfin, le 5 avril 1833, membre correspondant de la classe d'histoire de l'académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles. Il fut singulièrement flatté de cette dernière distinction honorifique, et si son grand âge ne lui permit plus d'assister à nos séances, il n'en continua pas moins de faire à plusieurs de ses collègues des communications intéressantes pour la science.

M. Goethals éprouva pendant tout le cours de son honorable carrière les sentimens d'une piété aussi sincère que douce et pleine de bienveillance. Il était lié d'affection avec plusieurs de nos prélats les plus distingués, et un jour, en 1816, si notre mémoire ne nous trompe, lorsqu'il s'agissait d'envoyer quelques missionnaires en Amérique, trois évêques se réunirent en même temps chez lui, Mgr. Hern, évêque de Tournai, Mgr. Du Bourg, évêque de la Nouvelle Orléans et mort archevêque de Besançon, et le prince de Broglie, évêque de Gand. Il s'estimait heureux, dans les malheurs qu'éprouva ce dernier prélat, d'avoir pu lui rendre d'assez importans services.

Ce sont ces sentimens de piété et de philanthropie qui l'engagèrent à fonder, depuis quelques années à Courtrai, sous le nom de *Sœurs de charité*, une institution qui rend à l'humanité souffrante les plus grands services. Ces pieuses filles, au nombre de six, sous la direction d'une mère, soignent les malades ou leur portent à domicile, gratuitement, des secours et des consolations. La généreuse bienfaisance de M. Goethals et de sa famille a attaché à leur entretien et à celui de leur maison les revenus nécessaires.

intéresser l'histoire politique, religieuse, militaire et littéraire de ces localités : c'est une mine féconde à exploiter pour les annales d'une bonne partie de la Flandre. Nulle part ailleurs, entre autres, on ne trouvera autant de renseignemens certains sur les opérations militaires, dont elle a été le théâtre en 1792 et 1794. Il avait fait venir à grands frais des dépôts de la guerre de Vienne, Berlin et Hambourg, toutes les relations officielles imprimées, ou fait copier celles qu'il n'avait pu se procurer : il les a toutes traduites en flamand : on sait combien les relations françaises de ces événemens sont ou incomplètes ou inexactes.

Cette collection se compose de 85 volumes manuscrits in-8°, et de 18 volumes in-4°, tous fort nettement écrits et bien reliés.

En visitant dernièrement Courtrai, j'avais eu l'intention de faire un relevé exact de tous les MSS. de la bibliothèque de M. Goethals, afin de leur donner une publicité à laquelle ils ont droit ; mais j'appris qu'un de nos collègues les plus actifs, M. Gachard, s'était déjà chargé de ce soin, beaucoup mieux que je n'aurais pu le faire, et qu'il en avait rédigé le catalogue, lors de son passage en cette ville, pour se rendre à Paris et à Dijon, où l'envoyait une mission spéciale du gouvernement.

M. Goethals conserva toujours pour les beaux-arts l'amour qu'il leur avait porté dès son enfance, et leur rendit d'importans services. Pendant plus de trente ans, il remplit avec autant de zèle que de dévouement les fonctions soit de président, soit de membre de l'académie de dessin et de peinture de sa ville natale. Il protégea les jeunes artistes, dans lesquels il remarquait d'heureuses dispositions et leur fournit les moyens de se créer une position sociale. Il

avant de mourir, il écrivait sur le meilleur emplacement à choisir pour la station du chemin de fer de Courtrai, grandiose et utile entreprise nationale dont il avait suivi avec une joie indicible les progrès successifs. Calme et entouré des soins de sa nombreuse famille, sans souffrance, il s'endormit du sommeil des justes, le 6 septembre 1838, à l'âge de 79 ans. Lorsqu'on rendit à la terre sa dépouille mortelle et quand on célébra dans l'église de St.-Martin son service funèbre, la population entière de Courtrai y assista, voulant donner à sa mémoire un dernier hommage de regret et de reconnaissance.

Il existe de M. Goethals un beau portrait très-ressemblant, peint quelques mois avant sa mort, par M. De Witte, professeur à l'académie de Courtrai. C'est d'après ce portrait que ses amis ont fait exécuter à leurs frais une lithographie, par M. Vander Haert, de Bruxelles, dont le talent en ce genre de travail est bien connu. Au-dessous, le crayon facile de Paul Lauters a représenté, en forme de vignette, d'après de Keyser, la bataille des Éperons, pour rappeler que les recherches historiques de M. Goethals ont, pour ainsi dire, exhumé et remis en lumière ce brillant épisode de notre histoire.

A. VOISIN.



MM. PAGANI, G. M.; à Louvain.	Élu le 28 mars 1825.
» CAUCHY, P. F.; à Namur	— 4 juin 1825.
» VANDERMAELEN, P.; à Bruxelles	— 10 janvier 1829.
» DUMORTIER, B. C.; à Tournay	— 2 mai 1829.
» BLUME, Ch. L.; à Leyde.	— id.
» SAUVEUR, D.; à Bruxelles.	— 7 novem. 1829.
» VAN REES, R.; à Utrecht.	— 6 mars 1830.
» LEVY, A.; à Paris	— 3 avril 1830.
» Le baron DE HUMBOLDT; à Berlin	— 3 avril 1830.
» TIMMERMANS, H. A.; à Gand.	— 12 octobre 1833.
» DE HEMPTINNE, A.; à Bruxelles	— 7 mai 1834.
» LEJEUNE, A. L. S.; à Verviers.	— id.
» CRAHAY, à Louvain.	— 8 mai 1835.
» WESMAEL, C.; à Bruxelles.	— 15 décem. 1835.
» MARTENS; à Louvain.	— id.
» PLATEAU; à Gand.	— 15 décem. 1836.
» DUMONT, And.; à Liège.	— id.
» CANTRAINE; à Gand.	— id.
» KICKX, à Gand.	— 15 décem. 1837.
» MORREN à Liège.	— 7 mai 1838.

40 Correspondans. — *Étrangers.*

» ARAGO; à Paris.	Élu le 5 avril 1834.
» BABBAGE, Ch.; à Londres	— 7 octobre 1826.
» BARLOW, P.; à Woolwich	— 11 novem. 1827.
» BARRAT, John; à Grassinton-Moor.	— 1 ^{er} mars 1828.
» BERTOLONI, Ant.; à Bologne.	— 6 octobre 1827.
» BERZÉLIUS, à Stockholm.	— 5 avril 1834.
» Le colonel BORY de St-Vincent; à Paris.	— 4 février 1829.
» BOUVARD, Alexis; à Paris	— 8 octobre 1825.
» BREWSTER; à Édimbourg	— 5 avril 1834.
» BROWN, Robert; à Londres	— 7 novem. 1829.
» CHASLES; à Chartres	— 4 février 1829.

CLASSE DES LETTRES.

18 Membres.

MM. VAN LENNEP, D. J.; à Amsterdam . . .	Élu le 3 juillet 1816.
» CORNELISSEN, Norbert; à Gand . . .	— id.
» VAN HEUSDE, P. W.; à Utrecht . . .	— id.
» Le baron DE REIFFENBERG, F. A; à Bruxelles	— 8 id. 1823.
» RAOUX, Adrien Philippe; à Bruxelles . .	— 21 août 1824.
» DE JONGE, J. C.; à La Haye	— 1 avril 1826.
» MARCHAL, J.; à Bruxelles	— 4 février 1829.
» PYCKE, à Courtray	— id.
» STEUR, Ch.; à Gand	— 5 décem. 1829.
» DE GERLACHE, E. C., à Bruxelles . . .	— 14 octob. 1833.
» Le baron DE STASSART, à Bruxelles . .	— id.
» GRANGAGNAGE; à Liège	— 7 mars 1835.
» BELPAIRE; à Anvers	— id.
» WILLEMS; à Gand	— 6 juin 1835.
» Le chanoine DE SMET; à Gand. . . .	— id.
» L'abbé DE RAM; à Louvain.	— 15 décem. 1837.
» ROULEZ; à Gand	— id.
» LESBROUSSART, Ph.; à Liège	— 7 mai 1838.

24 Correspondans. — Étrangers.

MM. BLONDEAU; à Paris.	Elu le 15 décem. 1836.
» COOPER, C. P.; à Londres.	— 5 avril 1833.
» COUSIN, Victor; à Paris.	— 6 octobre 1826.
» DAUNOU; à Paris.	— 7 mai 1838.
» Le marquis DE FORTIA; à Paris. . . .	— 2 février 1828.
» Le baron de LA DOUCETTE; à Paris . .	— 8 mai 1835.
» DE LA FONTAINE; à Luxembourg . . .	— 23 décem. 1822.

NOMS

DES MEMBRES ET DES CORRESPONDANS DÉCÉDÉS.

- MM.** Le baron **VAN SPAEN-LA LECQ**, nommé *membre honoraire* le 3 juillet 1816 (mort à La Haye le 29 avril 1817, à 66 ans).
- » **MESSIER** (Charles), élu le 13 avril 1773. Confirmé le 29 mars 1817 (mort à Paris le 10 avril 1817, à 87 ans).
 - » **DE LAUNAY**, élu le 14 octobre 1776. Confirmé le 29 mars 1817 (mort à Vienne).
 - » **CAELS**, docteur en médecine, élu le 10 janvier 1782. Confirmé le 3 juillet 1816 (mort à Bruxelles).
 - » **DE BURTIN**, F. X., élu le 26 octobre 1784. Confirmé le 3 juillet 1816 (mort à Bruxelles, en 1818).
 - » **LESBROUSSART**, élu en 1790. Confirmé le 3 juillet 1816 (mort à Bruxelles, le 10 décembre 1818).
 - » **WITTENBACH**, Daniel, nommé le 3 juillet 1816 (mort à Leyde le 17 janvier 1820, à 74 ans).
 - » Le baron **DE FELTZ**, président de l'académie, élu le.... Confirmé le 3 juillet 1816 (mort à Bruxelles en 1820).
 - » **TE WATER**, J. G., élu le 26 octobre 1784. Confirmé le 3 juillet 1816 (mort à Leyde le 19 octobre 1822).
 - » **VAN SWINDEN**, élu le 14 octobre 1779. Confirmé le 3 juillet 1816 (mort à Amsterdam le 6 mars 1823, à 77 ans).
 - » **LAMBRECHTSEN VAN HITTHEM**, N. Cornélis, nommé le 3 juillet 1816 (mort à Middelbourg, le 21 mai 1823, à 71 ans).
 - » Le docteur **BRUGMAN**, nommé le 3 juillet 1816 (mort à Leyde le 22 juillet 1819).
 - » Le docteur **HARBAUR**, nommé le 3 juillet 1816 (mort à Louvain.

MM. REPELAER VAN DRIEL, O., élu *membre honoraire* le 7 mai 1816
(mort à La Haye, le 26 octobre 1832).

» **VAN HULTHEM, Ch.**, nommé le 3 juillet 1816, élu secrétaire perpétuel le 25 novembre 1817 (mort à Gand le 16 décembre 1832).
(*Il était né le 4 avril 1764*).

» **VAN WYN**, élu le 14 octobre 1774. Confirmé le 3 juillet 1816
(mort à La Haye en 1834, à 91 ans).

» **DEWEZ, L. D. J.**, nommé le 3 juillet 1816, élu secrétaire perpétuel le 13 janvier 1821 (mort à Bruxelles, le 26 octobre 1834).

» **MEYER, J. D.**, élu le 7 mai 1818 (mort à Amsterdam le 6 décembre 1834).

» **HUGUENIN, V.**, élu le 10 novembre 1827 (mort à Nimègue, le 7 novembre 1833).

» **VAN HUTENHOVE, Jacques Maurice Charles**, élu le 30 novembre 1818 (mort à Lienden le 1^{er} septembre 1836, à 63 ans).

» **BEKKER, Georges Joseph**, élu le 7 mai 1834 (mort à Liège le 27 avril 1837).

» **FOHMANN, Vincent**, élu le 1^{er} mai 1834 (mort à Liège le 25 septembre 1837).

» **VAN MARUM**, élu le 3 juillet 1816, décédé le.....

» **MOLL, G.**, élu le 7 mai 1828 (mort à Amsterdam le 17 janvier 1838.)

CORRESPONDANS.

MM. DEVILLY, élu le 28 juillet 1823 (mort à Metz).

» **HACHETTE, J. P. N.**, élu le 8 octobre 1825 (mort à Paris le 16 janvier 1834).

FRULLANI, Julien, élu le 13 janvier 1827 (mort à Florence le 5 mars 1834).

» **COURTOIS, R.**, élu le 17 janvier 1835 (mort à Liège le 14 avril suivant, à l'âge de 29 ans).

LISTE
DES MEMBRES COMPOSANT LES COMMISSIONS.

~~-----~~

COMMISSIONS POUR LA FORMATION DES LISTES DES CANDIDATS.

Commission des sciences.

MM. CAUCHY ;
DUMORTIER ;
QUETELET ;
SAUVEUR ;
THIRY.

Commission des lettres.

MM. CORNELISSEN ;
DE GERLACHE ;
DE REIFFENBERG ;
PYCKE.

COMMISSION POUR LES FINANCES.

MM. DE GERLACHE ;
DUMORTIER ;
MARCHAL ;
THIRY ;
WALTER.

COMMISSION POUR LES IMPRESSIONS.

MM. DE GERLACHE ;
DUMORTIER ;
QUETELET ;
THIRY ;
WALTER.

La Société Royale de Londres.

- astronomique de Londres.
- d'Édimbourg.
- philosophique de Cambridge.

L'Académie Royale de Dublin.

- des sciences de Berlin.
- des sciences de Turin.
- des sciences de Stockholm.
- Impériale des sciences de St-Pétersbourg.

L'Institut de Hollande.

L'Institut Impérial et Royal de Milan.

La Société Royale des sciences de Copenhague.

L'Académie Royale des sciences de Naples.

- — de Lisbonne.
- — de Munich.

La Société de physique et des sciences naturelles de Genève.

La Société provinciale d'Utrecht.

- de Harlem.
- de Rotterdam.
- philosophique des sciences de Philadelphie.

L'Académie américaine de Boston.

La Société géologique de France.

- — de Londres.
- — de Cornouailles.
- des antiquaires de France.

Le Museum de Paris.

La Société Royale des sciences de Lille.

TABLE.

	Pages.
Année d'après les ères anciennes et modernes les plus usitées pour la mesure du temps.	5
Comput ecclésiastique. — Quatre-temps.	6
Fêtes mobiles. — Commencement des quatre saisons.	7
Entrée du soleil dans les signes du zodiaque. — Obliquité apparente de l'écliptique	8
Éclipses de soleil en 1839.	9
Signes et abréviations dont on se sert dans le calendrier.	11
Calendrier.	12
<i>Ancienne Académie.</i> — Aperçu historique de la création de l'Académie de Bruxelles, sous Marie-Thérèse	36
Lettres-patentes d'érection de l'Académie Impériale et Royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles.	41
<i>Nouvelle Académie.</i> — Arrêté Royal concernant la réorganisation de l'Académie de Bruxelles	44
Règlement pour l'Académie Royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles.	46
Extraits des procès-verbaux des séances, comprenant les arrêtés et les décisions relatifs à l'Académie, depuis sa réorganisation jusqu'à ce jour	54

